

Comic Strip Production
Présente
En coproduction avec **France 3 Corse & France 3 Méditerranée**

LIBERATA

Projet de fiction télé
(95 mn)

Scénario original de
Philippe Carrese, Dominique Lombardi & Frédéric Poggi

Traductions corses
Frédéric Poggi

Traductions italiennes
Maurizio Longano

(Version 7.1)
(avec textes italiens modifiés)

Réalisation
Philippe Carrese

Production déléguée
Thierry Aflalou

Comic Strip Production © 2004
4, Place Sadi Carnot 13002 Marseille # Tél : 04 96 17 03 80 # Fax : 04 96 17 03 81
Mail : comstrip@club-internet.fr

SCÉNARIO

L'action de Liberata se déroule pendant l'occupation italienne et allemande en Corse, au printemps 1943 (fin mars), dans un hameau de Balagne.

Les protagonistes parlent soit corse, soit italien, soit français. Le film sera sous-titré.

1 EXT MUR DE VILLAGE JOUR

Plan fixe large : série de fondus enchainés

(équipe légère)

Un soldat italien, de dos, peint en noir avec un pinceau sur un mur décrépit : "VINCEREMO" (nous vaincrons). Il sort du champ.

Un civil corse, de dos, arrive discrètement et peint juste en dessous avec un pinceau, en rouge: "VIDEREMU" (on verra). Il sort du champ.

2 ANIMATION GRAPHIQUE

GÉNÉRIQUE DE DÉBUT. LIBERATA

JOUR 1 du récit

3 EXT VOIE FERRÉE TRINICHELLU JOUR

(équipe légère)

Les rails défilent, face à nous. *(la caméra est fixée sur l'avant de l'atorail, assez bas)*. Autour, on découvre les paysages somptueux qui bordent la voie ferrée Ajaccio-Pontheleccia, puis Pontheleccia-Calvi.

Série de plans subjectifs de Toussaint dans le train. Paysages qui défilent. On entend le son poussif d'une motrice diesel (ou d'un train vapeur).

4 EXT GARE DE PALASCA JOUR

(TOUSSAINT, SOLDAT NAPOLITAIN)

Gros plan : Toussaint pose sa machine à écrire sur le quai, en gros plan. *On entend le train s'éloigner. On entend le napolitain qui chante comme une casserole.*

On découvre le quai désert d'une gare en piteux état. On découvre aussi Toussaint Vezzanelli de dos, debout, ses valises à la main, un sac sur l'épaule. Une des deux valises qu'il porte est une machine à écrire dans sa caisse noire à poignée. Il contemple la gare. Des volutes de fumée sortent du toit et des fenêtres. Une partie de la gare a été incendiée, assez récemment. Le bruit du train s'évanouit, on perçoit le chant en napolitain d'un soldat italien qui garde la gare.

Toussaint enjambe quelques débris calcinés, marche le long du quai et rejoint un troufion italien débraillé, mal rasé, avachi sur une chaise bancale au pied d'un énorme chêne. Le napolitain gratte sur une guitare mal accordée.

SOLDAT NAPOLITAIN

(il chante)

Torna a Surriento

"Torna Sorriento..."

Toussaint se plante devant le soldat, tout en constatant d'un large regard les dégâts causés à la gare. Le soldat chante faux et bloque sur le refrain de la chanson. Après une hésitation, le troufion gratte plusieurs accords sans trouver le bon. Toussaint grimace et regarde la guitare.

Les deux hommes se dévisagent. Le soldat italien lâche d'un air fatigué:

SOLDAT NAPOLITAIN

Ma che cazzo siamo venuti a fare qua ?
Qu'est-ce qu'on est venu foutre ici?

Toussaint dévisage le napolitain. Toussaint a un sourire aigre.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(déclame)
Credere, Obbedire, Combattere !
Croire, Obéir, Combattre!

Le napolitain regarde la gare d'un air désabusé.

SOLDAT NAPOLITAIN

(il regarde la gare en ruine)
Obbedire, ancora ancora....Ma credere a che ? E
combattere a chi ? Te ?
*Obéir, encore? ... Mais croire? Croire à quoi? Et combattre
qui? Toi?*

Les deux hommes se dévisagent. Le soldat envoie le bras droit devant lui et fait un salut fasciste bâclé qu'il termine l'index et l'auriculaire relevé. Il crache par terre. Toussaint s'écarte du soldat et marche vers le village. Le soldat plaque un accord faux sur sa guitare, s'arrête et bougonne dans son coin.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Sol minore
Sol mineur.

Le soldat s'arrête de jouer, dévisage Toussaint d'un air las.

SOLDAT NAPOLITAIN

Sol minore ?
che me ne fotte a me del sol minore !
Sol mineur ?
*Qu'est-ce que je m'en fous, moi, du sol
mineur! >*

SOLDAT NAPOLITAIN

Quando sarò tornato a Sorriento, suonerò solo gli accordi
che mi pare. E non sol minore.
*Quand je serai rentré chez moi, à Sorriento, je jouerai les
accords que je veux. Et pas sol mineur*

Le soldat gratte un accord minable sur la guitare.

SOLDAT NAPOLITAIN

(grimace)

Sol minore, non lo so fare (*nun lo saccio fare*)

Sol mineur, je sais pas le faire.

Toussaint s'éloigne sans un mot. La chanson reprend, toujours aussi fausse.

5 INT MAISON ANONYME JOUR

Le reste de la pièce doit être plongée dans la pénombre. Nous sommes et restons en gros plan sur le cadran d'un poste TSF. On entend Radio Londres qui égrène ses messages codés.

LE SPEAKER (OFF)

L'alouette a perdu sa tête... L'alouette a perdu sa tête... Le mouflon est à la bergerie... Le mouflon est à la bergerie...

Une main éteint le poste.

6 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(TOUSSAINT , TITO , GINO L , GINO M)

Toussaint passe sous la voûte qui mène au centre du village et s'arrête. Il découvre son village désert. Deux vélos sont posés contre un mur. Quelques petites affiches de propagande sont collées sur les façades. Un calme étonnant règne sur le village. Un chien bâtard traverse lentement la place vide.

Toussaint regarde vers le bar, seul petit commerce de la place (seul petit commerce du hameau). Deux troufions italiens sont assis devant l'entrée du petit bar (dans lequel on entre par une simple porte de maison obturée par un rideau).

Les deux troufions jouent aux cartes, ils lèvent la tête, curieux. Toussaint reste dans l'ombre de la voute, pose ses valises.

Un garnement maigre et assez pale joue avec l'arbre à billes au milieu de la place. Il voit ce nouvel arrivant, se précipite. Le gamin le dévisage, curieux. (*les deux silhouettes restent dans l'ombre de la voûte*)

TITO

Hé! Qui tu es, toi?

Toussaint a un sourire, s'accroupit à la hauteur du gosse, lui ébouriffe les cheveux.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Sò Santu, o ciù

Je suis ton oncle Toussaint, mon coco

TITO

(hurle, ravi)

Ziu Santu !...

Tonton!...

Toussaint prend le gamin (7/8 ans) dans ses bras, l'embrasse très serré et le repose par terre. Tito repart en courant, en riant et en criant.

TITO

Ziu Santu si n'hè vultatu... Ziu Santu si n'hè vultatu... O
màààààà....

*Tonton Toussaint est revenu... Tonton Toussaint est
revenu!...Maaaaman...*

Toussaint traverse la place et récupère l'arbre à billes.

7 EXT RUELLE VOUTÉE JOUR

(TITO)

Tito dévale les ruelles du village en courant et en criant. Il est heureux.

8 EXT FENÊTRE PETRU JOUR

(PETRU , TITO)

Au premier étage d'une ruelle étroite, à une fenêtre, un homme d'une soixantaine d'années pointe son nez. Il étend du linge à sécher (des slips kangourou ? d'époque...) à un étendage en bois.

L'apparition de cet homme tronçonné fait penser à Guignol apparaissant derrière un théâtre de marionnette.

PETRU

Aiò, o Tittò... Chì rimore ch'è tù faci (***Eh, tuttu issu
rimore !***), calma ti ... Quale hè chì affacca ?

Ho, Tito... Moins de bruits, calme toi... Qui c'est qui vient?

De la rue, le gamin lui crie:

TITO
Ziu Santu
Mon oncle Toussaint...

Le vieux Petru grimace. Le gamin repart en courant dans le village. Le vieux laisse tomber le perroquet, il affiche un air contrarié. Le retour de Toussaint Vezzanelli ne lui plaît visiblement pas.

PETRU
(pour lui-même)
÷
Si les communistes reviennent au pays, alors !!!

9 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TITO . CATHERINE . LIBERATA)

Tito traverse la petite placette qui amène chez lui. Il tombe sur sa mère Catherine et sur Liberata, en grande conversation sur la petite place en contrebas de l'église. Il passe à côté d'elles en criant et en courant.

TITO
Ci hè Santu...
Y'a Toussaint...

10 EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(TITO . GRACIOZA)

Tito déboule sur la terrasse de leur maison de village, couverte d'une tonnelle. Gracioza, la grand-mère, est assise, elle reprend des chaussettes avec un oeuf en bois. Son regard se trouble. Un sourire serein s'affiche sur ses lèvres.

11 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TOUSSAINT . LIBERATA . CATHERINE)

Chargé de ses bagages et de l'arbre à billes, Toussaint se retrouve au débouché de la place des deux platanes. Les deux femmes sont debout, au milieu de la place. Liberata a deux énormes cartons à chapeau dans les bras. Toussaint s'est arrêté, ému. Il n'ose pas s'avancer. Son regard croise celui de Liberata. Le moment est dense. Liberata regarde Toussaint droit dans les yeux avec un sourire rayonnant. Toussaint ne sait pas quoi dire. Catherine, la belle soeur de

Toussaint, elle aussi encombrée (accessoires à voir) se précipite dans les bras de Toussaint et le serre contre elle, contente de ce retour.

Liberata passe à côté d'eux et quitte la place d'un pas alerte, heureuse. Toussaint et Liberata ne se sont rien dit. Toujours embrassé par sa belle soeur, Toussaint regarde Liberata s'éloigner. Il est heureux, lui aussi. Emu surtout.

12 EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(TOUSSAINT . GRACIOZA)

Toussaint arrive sur la terrasse où sa mère l'attend, debout. Elle le prend dans ses bras. Moment intense.

13 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(LIBERATA . GINO L . GINO M)

Pour rentrer dans le bar de son mari, Liberata passe devant les deux trufions italiens qui se mettent à faire les mariolles en la voyant passer. Ils la draguent.

Elle ne les regarde pas et entre. Ils reprennent leur partie de cartes là où ils l'avaient laissée, sans plus de réaction.

14 INT SALLE DE BAR DU VILLAGE JOUR

(LIBERATA . PAUL ANTOINE)

Liberata entre dans la salle du bar. Son mari, Paul Antoine, s'applique à écrire à l'encre sur des étiquettes de bouteilles. Une dizaine de bouteilles pleines sont stockées en bout de table. Quelques poignées de baies de myrte sont posées sur des vieux journaux, elles sèchent. Paul Antoine a des lunettes à montures rondes en écailles au bout du nez. Il est mal rasé, un peu hirsute. Il a l'air contrarié. Liberata reste dans l'encadrement de la porte d'entrée dans la pièce.

LIBERATA

(contente)

A Sai quale hè ch'hè vultatu ? (*chi si n'hè vultatu*)

Tu sais qui est revenu?

PAUL ANTOINE

(lève les yeux de ses étiquettes, énervé)

(en corse) Bien sûr que je sais qui est revenu, le petit clerc de notaire d'Ajaccio...

Un silence lourd tombe sur la pièce. Paul Antoine dévisage sa femme avec un regard très dur. Il se remet à écrire et marmonne, sèchement:

PAUL ANTOINE
Un communiste!

LIBERATA
(serre les dents)
Un lu teni caru, tù à ellu hein ?
Tu ne l'aimes pas, hein...

Paul Antoine s'applique sur une étiquette, tire la langue. Il ne répond pas tout de suite. Il pose le porte-plume sur la table, plonge son regard dans celui de Liberata.

PAUL ANTOINE
È tù O Liberà ? U (*ti*) teni sempre caru ?
Et toi? Liberata ?(silence)... Tu l'aimes toujours?

LIBERATA
(très petite fille qui boude)
Ne m'appelle plus Liberata, tu sais que j'ai horreur de ce prénom.

PAUL ANTOINE
(en corse) Je me suis marié avec Liberata, pas avec... (il réfléchit)... Simone?

Liberata a un sourire satisfait.

PAUL ANTOINE
(aigre)
Simone , parenu fole (**certe tuntie**).
Simone, c'est ridicule.

LIBERATA
Simone, ça fait plus moderne que Liberata.

PAUL ANTOINE
Ùn m'ai ancu rispostu. U nutarellu, u teni sempre caru o chè ?

Tu ne m'as pas répondu. Tu l'aimes toujours, le petit notaire?

Liberata ne répond pas. Elle repart vers son atelier.

15 INT LIEU D'INTERROGATOIRE JOUR

(CORTEMAGGIORE ; CHEF DE GARE)

plan subjectif du chef de gare :

Le sergent Cortemaggiore prend une photo, pose son appareil photo sur la table. Il prend un revolver (*anglais ou américain*), met une balle à l'intérieur et fait tourner le barillet.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(les yeux dans la camera)

Alors , chef de gare ? D'où elle vient, cette arme ?... Y'en a d'autres ?

Impro sur le thème : vous autres, les communistes, vous devez vous y connaître en roulette russe.

Le sergent, hors de lui, finit par tirer nerveusement en direction de la tête de l'otage. Clic. Il enrage et se met à tirer comme un malade (4 fois coup sur coup, clic, clic, clic, clic). Rien. Il regarde son revolver, stupéfait.

Passage à un plan large. On découvre le chef de gare de dos attaché à une chaise.

Le sergent Cortemaggiore tire vers le sol pour s'assurer que le revolver marche. Là, le coup part. Dégoûté, le sergent Cortemaggiore jette le revolver dans un coin de la pièce et jure en napolitain.

16 EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(TOUSSAINT . GRACIOZA)

Toussaint et Gracioza sont assis sous la tonnelle, devant deux tasses à café.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(goûte le café et grimace)

Hè pisciu quant'è in Aiacciu issu caffè.

Il est aussi mauvais ici qu'à Ajaccio.

GRACIOZA

O lu me figliolu, cum'hè ch'è tù ti s'ì lasciatu à Aiacciu ?
Pourquoi as-tu quitté Ajaccio, mon fils?

TOUSSAINT VEZZANELLI

A simana scorsa, e camisgie nere s'anu. arristatu à me Patrone, Maître Ambrogio, dicendu ch'ellu seria di a resistenza.

Les chemises noires ont arrêté mon patron, maître Ambrogio la semaine dernière. Il appartiendrait à un réseau de résistants

Gracioza regarde son fils, agacée.

GRACIOZA

A traduire ;

C'est à Ajaccio qu'ils t'ont appris à parler comme ça ?

Toussaint hausse les épaules, vexé. Gracioza a un sourire ambigu et complice.

GRACIOZA

Chì conti di scumbatte qu'ì ?

Qu'est-ce que tu es revenu te perdre ici?

TOUSSAINT VEZZANELLI

À qualcosa ghjuveraghju ch'ì vi deraghju una manu, eppo pè st' Aiacciu mi facciu cagà... È Uttone ?

Je serai plus utile à vous aider ici qu'à me tourner les pouces à Ajaccio. (silence) ... Ottone?

GRACIOZA

U to fratellu ? À u stazzu .

Ton frère est à la bergerie

17 EXT SENTIER VERS LA BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT)

(équipe légère)

Toussaint monte d'un pas alerte le long d'un chemin, dans un paysage assez désertique. Il porte l'arbre à billes à bout de bras. Il grimpe.

18 EXT BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE)

Toussaint approche lentement de la bergerie. Quatre malheureuses chèvres le regardent arriver, curieuses. Toussaint ne dit pas un mot.

Un homme au regard sombre sort de la bergerie, un morceau de pain, un oignon et un couteau dans la main. Il est en train de couper l'oignon pour son casse-croûte (u spuntinu) Ottone découvre la présence de Toussaint. L'échange de regard est long et rude. Les deux hommes se défient.

Ottone non plus ne parle pas. Toussaint pose l'arbre à billes sur un muret. Ottone regarde l'objet, un peu effrayé. Toussaint place les billes sur le chemin en fil de fer.

Toussaint se penche, installe les billes. Ottone observe le cérémonial en silence, il se mord la lèvre et pose les ustensiles qui l'encombrent.

Toussaint a un dernier regard vers son frère, un regard qui demande : "tu es prêt". Toussaint déclenche le mécanisme, la première bille se met à rouler, les deux hommes se mettent à courir sur un parcours visiblement très codifié.

19 EXT PARCOURS AUTOUR DE LA BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE)

Les deux frères contournent un muret, sautent par dessus des rochers, prennent les virages à la corde. Ils sont hilares. Les billes roulent les unes après les autres. La course entre les deux frères est acharnée. Ils empruntent un parcours très précis. Ils s'engagent dans une garrigue, tournent autour d'un piquet. Quand un double l'autre, ils se mettent à rire, se rattrapent. Ils arrivent au bout de la dernière ligne droite qu'ils parcourent à bout de souffle.

L'automate se fige. La dernière bille tombe dans son godet avant qu'ils n'arrivent à l'arbre à billes. Ils arrêtent leur course immédiatement, dans un nuage de poussière. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre en riant aux éclats.

20 EXT BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE)

Ottone et Toussaint sont assis sur un muret. Les quatre chèvres passent, toujours aussi curieuses. Ils discutent, plus grave.

OTTONE

Et ton patron ?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Maître Ambrogio? Résistant! Embarqué! A la citadelle d'Ajaccio!

OTTONE

(il feint la surprise)

Non? Sans rire? Il était résistant, maître Ambrogio?...

TOUSSAINT VEZZANELLI

(sourit, désolé)

Et communiste. Comme notre chef de gare.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Le contre-espionnage italien s'infiltré partout, ces *salopards*. Mais ça bouge, Ottone, ça bouge...

Ottone regarde son frère avec un sourire.

OTTONE

(ironique)

È tù mi voli fà crede ch'è tù ti ne s'ì vultatu qu'ì pè aiutammi à fà u me caprunu ?

Et toi tu es revenu au village pour m'aider à faire mon fromage de chèvres ?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ùn aghju più travagliu in Aiacciu

Je n'ai plus de travail à Ajaccio...

OTTONE

Pas à moi, Toussaint... Ça, tu me le racontes pas à moi...

Hè pè Liberata, ch'è tù s'ì qu'ì ?

Tu es revenu pour Liberata?

Toussaint se referme sur lui même et répond, très abrupt.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(sérieux)

Avà, s'ì scioccu ! **(Ma s'ì scemu o chè ? - mancu appena)**

Non. Pas du tout.

OTTONE

(il rigole)

A traduire

Mais où es-tu allé prendre cet accent de Pinzuti ?

TOUSSAINT VEZZANELLI
(vexé)
Torna Vignale ! (*c'est reparti*)

OTTONE
A traduire
Alors, si tu es pas revenu pour Liberata, tu es revenu pour les parachutages ?

Toussaint laisse un silence. Il a un sourire complice. Il dévisage son frère.

21 INT MAISON ANONYME NUIT

(équipe légère)

Nous sommes en gros plan sur le cadran d'un poste TSF. On entend Radio Londres qui égrène ses messages codés. Une simple bougie éclaire le cadran du poste.

LE SPEAKER (OFF)
Et maintenant, quelques messages à caractères personnels...

22 INT AUTRE MAISON ANONYME NUIT

(PETRU . OU MAIN D'HOMME AGRICOLE)

(équipe légère)

Nous sommes encore en gros plan sur le cadran d'un autre poste TSF. On entend la suite de l'émission de Radio Londres qui égrène ses messages codés. Une faible baladeuse éclaire le haut-parleur du poste.

LE SPEAKER (OFF)
Le mouflon à trois têtes est aux pâturages... Le mouflon à trois têtes est aux pâturages

Une main (celle de Petru) éteint le poste.

JOUR 2 du récit

23 EXT CHAMPS D'OLIVIERS ZILIA

(TOUSSAINT . OTTONE . PETRU)

Nous sommes dans un champ d'oliviers centenaires, balisé par un dédale de vieilles bergeries. Des chemins de terre sillonnent le paysage, ils partent cernés par des murs de pierres sèches, entre les différentes parcelles de terrain. Ambiance méditerranéenne, presque sicilienne. Les deux frères ont des seaux d'olives à bout de bras.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Comment vous les organisez, les parachutages?

OTTONE

(grave, dubitatif)

Hè quessu u prublema.

C'est bien ça, le problème.

Comment on les organise! On n'a pas un seul émetteur radio pour toute la Balagne.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(avec un sourire)

Prochain parachutage, les émetteurs radio.

Sò privisti

C'est prévu.

OTTONE

Manchemu di tuttu quì mì. (*Ùn emu più nunda quì mì.*)

On manque de tout, ici.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Mancu l'arme ?

Même pour les armes?

OTTONE

Ah! emu circatu di rende li i vechji fucili (*sciucchetti*) ch'ùn ghjuvavanu più. È ci semu tinuti i nostri. Ma chì sò dui fucili di pettu à una armata !!

On leur a rendu les vieilles pétoires qui ne servaient déjà plus à rien, comme tout le monde. On a gardé nos fusils, comme tout le monde. Mais c'est rien, quelques fusils face à une armée.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(confiant)

Prochain parachutage, les armes. Et d'autres parachutages, et encore d'autres... Et quand on sera prêts, les alliés pourront débarquer. Ils sont déjà en Algérie.

Ottone fait signe à son frère de se taire. Un silhouette apparaît au bout du chemin. C'est le vieux Petru qui vient. Ottone l'interpelle.

OTTONE

(hilare, il hausse le ton)

O Pè allora ? Isse **pàrdine?** **Ùn era culà u to fragnu ?**

Alors Petru? On va visiter ses ruines? (il montre un chemin, du doigt) Il était pas par là, ton moulin?

TOUSSAINT VEZZANELLI

(parle à son frere, en aparté)

Cumu ete da fà? Petru u s'hà infine lasciatu ?

Comment vous faites? Le vieux Pé', il a définitivement laissé tomber son moulin à huile?

OTTONE

(parle à son frere, en aparté)

È si ne pente u tintu. Nunda chì cù a raccolta d'annu, si saria impiutu e stacche.

Et il s'en mord les doigts, Petru. Avec la récolte de cette année, il aurait fait fortune.

Petru arrive à leur hauteur en bougonnant.

OTTONE

(hilare, il hausse le ton)

O Pè allora ?

PETRU

(tire la gueule et hausse les épaules)

À i cummunista ùn li dicu nulla eiu

Je parle pas aux communistes

TOUSSAINT VEZZANELLI

Allora? Sò bravi i nostri (amichi) taliani ?

Alors? Ils sont sympas, nos amis italiens?

Ottone se met à chanter l'hymne fasciste:

OTTONE

Giovinezza!... Giovinezza!

PETRU

(s'énerve)

Ridite... Ridite puru...frà pocu ete da vede... Vidarete voi altri cummunista, chì i spacconi (*fanfaroni*) ùn l'ete più dà fà.

Rigolez... Rigolez... Vous verrez, bientôt ...

Vous ne ferez plus vos fiers, vous autres les communistes.

OTTONE

Hè vera... scusa ci O Pè! Ci simu sbagliati di canzona.

C'est vrai... Excuse nous, Petru! On s'est trompé de chanson.

Les deux frères chantent l'hymne communiste italien: " Avanti Popolo, a la rescossa! ". Petru passe devant eux et s'éloigne.

PETRU

Dite , dite, fanfarunate puru !

C'est ça, faites les mariolles!

24 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Les deux soldats italiens sont installés autour d'une caisse en bois retournée. Assis sur d'autres caisses retournées, ils jouent aux cartes. Les deux frères arrivent sur la place, ils ont des seaux plein d'olives à bout de bras. On entend la fin de leur conversation.

OTTONE

Liberata, elle veut qu'on l'appelle Simone.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Simone? C'est ridicule...

OTTONE

Non, c'est moderne.

Les deux frères s'arrêtent à la hauteur des deux italiens. Ils s'arrêtent un moment pour observer le jeu. Chacun des frères se place derrière un des italiens.

Dans un premier temps, les deux soldats s'arrêtent de jouer, soupçonneux. Toussaint fait un signe amical à Gino Mezzanotte, celui qui est devant lui, et lui fait signe de continuer. La partie de cartes reprend. Gino Lupese, l'autre italien, va jouer une carte, Ottone l'arrête et lui montre une autre carte de son jeu. Gino Lupese a un moment de doute. Il change de carte et joue celle indiquée par Ottone. Gino Mezzanotte joue à son tour, Gino Lupese va pour jouer, Ottone va rapidement piquer une carte dans son jeu et la pose sur la table. Gino Lupese gagne le point, Gino Mezzanotte râte.

GINO MEZZANOTTE

Collaborazione col nemico ! Ti toccherebbe
la corte marziale.

*Collaboration avec l'ennemi! En principe, c'est la cour
martiale.*

GINO LUPESE

(rigole)

Approccio tattico alla strategia del nemico, questo è
controspionaggio e mi dovrebbero farmi colonnello.
*Approche tactique de la stratégie de l'ennemi, c'est du
contre-espionnage, et je risque de finir colonel.*

OTTONE

(avec un sourire aigre)

Et quand on voit la bande d'andouilles qui
dirige votre armée, tu as même toutes les
chances de finir général.

Gino Lupese regarde Ottone, puis Toussaint, il est contrarié.

GINO LUPESE

Quante volte ve lo abbiamo detto ? Parlate in Corso, non ci
capiamo niente... Sapete giocare a scopa, ragazzi ?

*Combien de fois on vous l'a dit ? Parlez en Corse, les gars.
Le français, on n'y comprend rien... Vous savez jouer à la
scopa?*

OTTONE

Cusì cusì...

Un peu...

GINO LUPESE

Vi va ?

Ça vous dit?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ci manca u tempu. Un'antra volta s'è diu vole.
On n'a pas le temps. Une autre fois, volontiers.

Les deux frères s'éloignent. Les deux italiens regardent les deux frères s'éloigner.

GINO LUPESE

(les interpelle, incrédule)

Vi manca il tempo? Persino noi non abbiamo niente da fare qui. E ci vengono a dire che gli manca il tempo....

Vous avez pas le temps? Même nous, on n'a rien à faire.

Et vous, vous n'avez pas le temps...

Gino Mezzanotte est sur ses gardes, Gino Lupese les trouve sympathique. Les deux italiens se replongent dans une partie.

25 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(LIBERATA . PAUL ANTOINE)

Nous sommes dans la cave voûtée de Paul Antoine Omessa, à côté du bar. La salle est encombrée, le plafond est bas. Contre une petite fenêtre, une table (une grande planche appuyée à deux tréteaux) prend énormément de place. Sur le plan de travail, six têtes en bois supportent des chapeaux de paille en cours de fabrication. La pièce est éclairée par un rayon de soleil qui tape sur le plan de travail et par une maigre baladeuse, à l'ampoule apparente (*principe d'éclairage de la séquence : ampoules visibles à l'image et un vasistas qui envoie un rayon lumineux de l'extérieur*).

Posé sur un coin de la table, un gramophone tourne, un 78 tours joue une chanson de variété française de l'époque.

Liberata est assise, elle ajuste des plumes sur un chapeau qu'elle a certainement récupéré dans un vieux grenier. Elle fait du raccommodage "mode". Vus dans leur ensemble, les chapeaux ont une certaine gueule. Liberata place un dernier accessoire sur un chapeau, sort une cigarette et l'allume.

On entend des pas. Liberata éteint en catastrophe sa cigarette et la planque.

Paul Antoine traverse le couloir de la cave bordée de tonneaux et pénètre dans l'atelier, il est soucieux. Paul Antoine ne fait pas cas de Liberata. Il enlève le bras du gramophone du disque, la musique s'arrête. Il va droit vers une caisse posée contre un mur. Il dégage le couvercle de la caisse. La caisse est siglée Mattei (*boissons*). Sous la caisse, on découvre un poste TSF (*pas le même poste radio que pour les gros plans précédents*).

Paul Antoine s'assoit, allume le poste et pose son oreille contre le haut-parleur.

LIBERATA

(français) Ton camouflage est ridicule.

PAUL ANTOINE

(il ne la regarde pas)

Sò e donne chì fumanu chì sò **ridicule**

Une femme qui fume est ridicule

LIBERATA

C'est interdit d'avoir un poste TSF. Les italiens sont aussi affamés que nous. Quand ils débarqueront dans notre cave, la première chose qu'ils iront fouiller, c'est les caisses ...

PAUL ANTOINE

Shhht...(zitta !)

LIBERATA

Et ils trouveront ta radio...

PAUL ANTOINE

Ziiiitta!

Shhht...

LIBERATA

Et quand ils trouveront ta radio, toi, tu vas te retrouver...

PAUL ANTOINE

Shhhht! ... **ziiiitta ti dicu !!!!**

Il fait un signe agacé. Elle se tait. Elle observe un petit pantin (un soldat joueur de tambour) posé sur son établi, le dresse sur ses pieds. Le mécanisme se met en route. Paul Antoine fait la gueule, il l'engueule parce qu'il n'entend rien. Liberata repose le joueur de tambour et s'occupe d'un chapeau.

LIBERATA

Tu as vu celui-là?

PAUL ANTOINE

Shhhht! ... **ziitta**

LIBERATA

C'est ma dernière création...

PAUL ANTOINE

(hors de lui)

Ma falla finita O Liberà !

Mais tais toi, Liberata!

LIBERATA

(arrogante)

Simone!

PAUL ANTOINE

Simoone?

Liberata fait un petit signe de tête pour confirmer.

PAUL ANTOINE

Fff, Ch'è tù imbuffi Oooo *Simone* ! Ùn sentu nunda.

Alors merde, Simone! J'entends rien.

On entend vaguement un grésillement qui sort du haut parleur. Paul Antoine répète ce qu'il vient d'entendre:

PAUL ANTOINE

Ça y est : Le mouflon a la chair tendre.

Liberata affiche un rictus satisfait:

LIBERATA

Alors, c'est pour ce soir!

26 INT CHAMBRE TOUSSAINT JOUR/PÉNOMBRE

(TOUSSAINT . OTTONE)

La chambre est petite, simplement meublée d'une chaise, d'un petit bureau. Les deux frères ont l'oreille collée à un petit poste TSF qu'ils ont placé sur le bureau. Ils écoutent. Une voix nasillarde égrène des messages codés. Toussaint regarde sur un papier à quoi correspondent les messages codés qu'ils reçoivent à la radio.

OTTONE

(excité)

Le mouflon a la chair tendre. C'est pour ce soir.

Toussaint déplie un papier plié qu'il déchiffre difficilement. On découvre une carte dessinée (carte sur tissus pliée) de la Corse emplies de noms d'animaux à côté des principaux villages.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Mouflon... Mouflon... C'est vers Saint Florent, non?

Ottone s'empare du papier et le déchiffre.

OTTONE

Pas du tout... Eux, c'est Mouton. Regarde... Mouflon, c'est ici... Ghjè per noi. Arrimane, anu parlatu d'una muvra cun trè capi. Ghè u codice pè indicà u terrenu.

C'est pour nous. (il montre le haut-parleur) Hier, ils ont parlé d'un mouflon à trois têtes. C'est le code pour le balisage du terrain

Toussaint décrypte le papier, agacé.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(agacé)

Illisible! Va falloir mettre de l'ordre.

Toussaint coupe le poste TSF et le planque pendant qu'Ottone replie le papier avec la carte de Corse et les codes des terrains.

27 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO M . GINO L)

Toussaint et Ottone repassent sur la place, à proximité des deux soldats italiens qui jouent toujours aux cartes, sur leur caisse en bois. Les deux frères marchent d'un pas tranquille, ils vont vers le bar. Ottone interpelle les deux soldats italiens.

OTTONE

Alors? C'est lequel des deux qui gagne ?

GINO LUPESE

(surpris et agacé)

Vi ho detto "in Corso" !

En Corse, on vous dit !

OTTONE

Al chì ne semu, si vince ?

Qui gagne?

GINO LUPESE

Il giorno della vittoria è vicina ! Scopa !
La victoire est proche! Scopa !

GINO MEZZANOTTE

(fait la gueule)
Gioca, va !...Che la vittoria forse non è così vicina...
Parle pour toi... La victoire, moi, je la vois pas de si tôt...

Ottone s'approche, badin. Il fait mine de s'intéresser.

OTTONE

S'ella v'interessa, sta sera, chjamu à me fratellu è ci femu una scopa...
Si vous voulez, ce soir, mon frère et moi, on vous prend tous les deux à la Scopa...

Toussaint ne comprend pas le soudain intérêt de son frère pour les jeux de cartes italiens. Gino Mezzanotte a un regard soupçonneux. Gino Lupese démarre au quart de tour.

GINO LUPESE

Eh stasera non è mica possibile...Siamo di guardia tutta notte a fare la ronda in paese.
Scopa !
*Ha ce soir, ça va pas être possible.
On part tous en patrouille dans le pays... Scopa !*

OTTONE

Ahh peccatu. Site di guardia ? tutti ?
Ha dommage. En patrouille? Tous

GINO LUPESE

Eh si... le grandi manovre...Andiamo a fare la guardia. Lo stato maggiore teme lanci di paracaduti in pianura.
Oui... Les grandes manoeuvres... On part surveiller. L'état major craint des parachutages dans la plaine.

OTTONE

Paracaduti?

GINO LUPESE

(il joue aux cartes tout en expliquant)
Sì, lanci di paracaduti per aiutare la resistenza...
Scopa.
Des parachutages pour la résistance... Scopa !

Gino Lupese fait un signe pour montrer la vallée et attaque une phrase aussitôt coupée par Gino Mezzanotte.

GINO MEZZANOTTE

(coupe la conversation, en colère)

E statti zitto ! Ci manca solo che gli dai la posizione dei nostri sommergibili... E magari pure orari e spostamenti di Mussolini... Scopa !

Donne-leur aussi la position de nos sous-marins au large. Non ?... Et tant que tu y es, donne leur l'adresse personnelle et l'emploi du temps de Mussolini...

GINO LUPESE

(s'arrete de jouer aux cartes)

Mussolini ... guarda come é messo e come ci ha ridotto ? Ormai ci stiamo rendendo ridicoli, no ?

Mussolini... dans l'état ou il est ? Dans l'état ou il nous a mis. Avec cet âne, l'Italie se rend ridicule.

Gino Mezzanotte tire la gueule mais acquiesce.

GINO MEZZANOTTE

Giocca !

Joue !

Ottone et son frère s'éloignent.

OTTONE

(guilleret)

Allora civa, a ci feremu una antra volta issa scopa... Pas ce soir!

Alors tant pis pour la partie de cartes, une autre fois

Les deux frères remontent vers le bar, sur la place haute du village.

28 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . PAUL ANTOINE)

OTTONE

(sombre)

Pas ce soir, Paul Antoine...

Toussaint et Ottone traversent la cave qui mène à l'atelier dans les pas de Paul Antoine.

PAUL ANTOINE

Comment ça, pas ce soir? Ce soir, c'est le premier parachutage pour nous et on y sera pas?

OTTONE

Trop dangereux.

PAUL ANTOINE

(il enrage)

On doit se récupérer un émetteur, des armes, de l'argent...

Ils rejoignent l'atelier de Liberata. Les chapeaux sont toujours sur le plan de travail. Liberata n'est pas là.

OTTONE

Le mouflon est malade, Paul Antoine... Cette nuit, il va y avoir des italiens partout dans la campagne. Même les deux planqués du village y vont.

Paul Antoine dévisage les deux frères. Il fixe le regard d'Ottone longtemps.

PAUL ANTOINE

(soupçonneux)

È cumu l'anu sappiuta i taliani pè sta sera ?

Et comment ils ont su, les italiens, pour le parachutage de ce soir?

OTTONE

(enervé)

On a dit qu'on parle Français, si jamais y'a des oreilles qui traînent.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(coupe son frère)

Ùn a sanu mancu pè sta sera. Ma più v'è più sò nerbosi.
Tutti quanti... A Ajaccio, les chemises noires fouinent
partout...

*Ils ne savent pas, pour ce soir. Mais ils sont de plus en
plus nerveux. Tous...*

Paul Antoine se tourne vers Toussaint, d'abord étonné.

PAUL ANTOINE

(à traduire)

A Ajaccio?... C'est à Ajaccio que tu as attrapé cet accent ?

Toussaint a une réaction agacée. Paul Antoine change de regard, il devient plus
rude. Paul Antoine défie Toussaint du regard. Il laisse passer un silence.

PAUL ANTOINE

Perchè ch'è tù (*ti ne*) s'è vultatu qui tù ?

Pourquoi tu es revenu ici, toi

TOUSSAINT VEZZANELLI

Dans les semaines qui viennent, je serai plus utile ici...

PAUL ANTOINE

(s'énervé)

Plus utile? Ici? Plus utile à qui? A Liberata?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ùn sò micca vultatu pè Liberata.

Je ne suis pas revenu pour Liberata..

PAUL ANTOINE

Dimmi ghjà, mi pigli pè un baullone o chè ?

Tu me prends pour un con?

TOUSSAINT VEZZANELLI

(très sec)

Guarda O Paul'Antò, ùn c'emu micca da liticà avà.

*C'est vraiment pas le moment de se disputer, Paul
Antoine.*

A Ajaccio, j'ai rencontré Scamaroni...

PAUL ANTOINE

(ricane)

Fred Scamaroni? Le représentant des forces françaises
libres ? Il discute avec des communistes, maintenant?

OTTONE

(fatigué)

Aiò, emu da ricumincià cun isse tuntie ?
On va pas recommencer avec ces discussions stupides.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il enrage)

Un sò micca tuntie ! In l'isula sana, simu ...
C'est pas des discussions stupides! Dans toute l'île, nous sommes...(il reprend en français)
Nous autres, communistes, sommes plus nombreux...

PAUL ANTOINE

Vous êtes peut-être plus nombreux, sur l'île... Mais en attendant, De Gaulle, à Londres, c'est avec nous qu'il traite, pas avec vous autres, *communistes de malheur!*

TOUSSAINT VEZZANELLI

Et le pacte de franc-jeu ?... Scamaroni a passé un accord avec Benielli, à Ajaccio... on partage tout, Paul Antoine... les armes et les renseignements.

PAUL ANTOINE

Les armes?

Paul Antoine est en colère. Il se redresse et va ouvrir une caisse dissimulée sous un établi.

PAUL ANTOINE

Les armes? Tu veux les voir, les armes destinées aux communistes?

On découvre une caisse pleine de crosses de fusils. Paul Antoine ouvre une deuxième caisse, on découvre d'autres crosses de fusils, sans les fusils.

PAUL ANTOINE

(fou de rage)

Les voila, les armes que Londres nous fait passer, quand elles sont destinées aux résistants communistes!

Paul Antoine sort deux crosses nues. Il les tend en l'air pour les montrer.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Parce que tu les trouve malins, tes amis du F.F.L. ? Qu'ils envoient des armes inutilisables sous prétexte que c'est pour nous les communistes?

Paul Antoine ne répond pas. Il jette les crosses dans la caisse et referme les couvercles.

OTTONE

(inquiet)

Si on ne balise pas la zone du mouflon, cette nuit, les alliés vont larguer n'importe où.

PAUL ANTOINE

(sûr de lui)

Si on ne balise pas la zone du mouflon, les alliés ne vont pas larguer. C'est tout.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(acquiesce à l'attention de son frère)

C'est bien ça, les consignes. Pas de balisage, pas de parachutage.

Paul Antoine traverse la pièce en réfléchissant.

PAUL ANTOINE

Vous êtes certains de votre information, tous les deux, pour les patrouilles des italiens, ce soir?

OTTONE

A voir la tête des deux trufions italiens...

TOUSSAINT VEZZANELLI

Tout le 88 eme régiment d'infanterie va visiter la balagne, cette nuit.

Paul Antoine réfléchit, fait encore quelques pas dans la cave. Il s'empare du pantin qui joue du tambour, le pose sur ses pieds. Le pantin se met à jouer. Paul Antoine l'arrête aussitôt et le repose sur l'établi.

PAUL ANTOINE

Alors ce soir, on ne bouge pas. Le mouflon est malade.

29 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(LIBERATA . CATHERINE . GINO M . GINO L)

Liberata sort du bar et enfourche son vélo posé contre le mur. Elle croise Catherine qui part vers les vergers, une bêche et un couffin à la main. Les deux troufions italiens remontent vers le bar par la voute. Ils regardent avec admiration Liberata. Liberata s'adresse à Catherine :

LIBERATA

Le mouflon est malade, ma pauvre Catherine. *(corse)* Hè malata, a muvra !!

Il est malade, le mouflon!!

Le regard de Catherine s'assombrit.

CATHERINE

Sì sicura ?

Tu es sûre?

LIBERATA

Altru !

Certaine

GINO LUPESE

(rigolard et dragueur)

Quelqu'un est malade?

Liberata pédale et part de la place du village en répondant:

LIBERATA

Si pò dì cusì.

C'est un peu ça, oui. ...

30 EXT CHEMIN DU CIMETIERE JOUR

(GRACIOZA)

(équipe légère)

La petite silhouette voûtée de Gracioza se découpe sur fond de ciel. Elle monte vers le cimetière.

31 EXT CIMETIERE DU VILLAGE JOUR

(GRACIOZA . ANGELE)

Gracioza est recueillie sur une tombe du cimetière. Une autre femme âgée habillée de noir vient se recueillir sur la tombe voisine. Elle s'approche de Gracioza qui ne lève pas la tête. Les deux femmes se parlent sans jamais se regarder.

GRACIOZA

Le mouflon est malade, ma pauvre Angèle!

Angèle a l'air désolée. Elle ne dit rien, penchée devant sa tombe. Gracioza sort une enveloppe jaunie.

GRACIOZA

Tè O à... l'ai da vede u prete ? ghjè pè a pruccessiò.

Tiens, Angèle... Tu vas voir le curé? C'est pour la procession

Angèle prend l'enveloppe et la planque dans ses fringues.

32 EXT BERGERIE JOUR

(OTTONE . DOMINIQUE)

Ottone est occupé au milieu de ses chèvres. Un homme plutôt rustique, Dominique, un paysan qui tire une mule derrière lui, s'arrête sur le chemin qui longe la bergerie. Ottone le voit et lui fait un signe désolé:

OTTONE

O Dumè... Hè malata a movra hein !

Aïo Dominique... Le mouflon est malade.

L'homme grimace, hausse les épaules et passe son chemin, tirant sa mule derrière lui.

33 EXT FENÊTRE PETRU JOUR

(PETRU)

Le vieux Petru sort à sa FENÊTRE pour récupérer son linge sec. Son perroquet est déchaîné:

GIOVINEZZA LE PERROQUET

Hè malata a muvra... Hè malata a muvra...
Le mouflon est malade... Le mouflon est malade...

Le vieux s'étonne, regarde son perroquet et l'engueule pour qu'il parle en italien et pas en corse.

PETRU

In italiano, Giovinezza ! Si parla italiano qui ! Il montone ha la febbre, Giovinezza ! Ripeti dopo di me....
En italien, Giovinezza! On parle Italien, ici! Le mouton est fiévreux, Giovinezza!... Répète après moi...

GIOVINEZZA LE PERROQUET

Hè malata a muvra !
Le mouflon est malade.

Le perroquet agace Petru. Le vieux laisse tomber sa leçon d'italien. Il regarde sa bestiole en marmonnant en français.

PETRU

Le mouflon est malade!

34 EXT VILLAGE VU DE LOIN SOIR

(équipe légère)

La nuit tombe sur la Balagne.

35 INT CHAMBRE TOUSSAINT NUIT

(TOUSSAINT)

A la lueur d'une petite lumière, Toussaint tape à la machine. Il scrute son papier déplié, il déchiffre la carte des parachutages. Il s'applique à tout remettre au propre.

36 INT CHAMBRE OTTONE NUIT

(OTTONE . CATHERINE)

Ottone et Catherine sont couchés. Ottone ne dort pas. Il écoute les bruits de la nuit. Catherine râle.

CATHERINE

Chì ferà u to fratellu ? Si scrive a so vita o chè ?
Qu'est-ce qu'il fait, ton frère? Il écrit ses mémoires?

37 INT SALLE DE BAR DU VILLAGE NUIT

(PAUL ANTOINE)

Dans son bar, Paul Antoine remplit des bouteilles vides avec sa liqueur fraîchement macérée. Il s'arrête brusquement et écoute. On entend le ronflement des moteurs d'un avion, au loin. Il se lève, réfléchit. Paul Antoine éteint la bougie qui l'éclairait et sort de la pièce, vers le fond du bar.

38 INT CHAMBRE TOUSSAINT NUIT

(TOUSSAINT)

Toussaint s'arrête de taper sur sa machine et écoute le bruit du moteur s'approcher.

39 INT CHAMBRE OTTONE NUIT

(OTTONE . CATHERINE)

Ottone, toujours allongé, a bloqué lui aussi. Il écoute l'avion. Catherine écoute, intriguée.

CATHERINE

A muvra ?
Le mouflon?

Ottone a une expression agacée.

40 INT CHAMBRE TOUSSAINT NUIT

(TOUSSAINT)

L'avion s'éloigne. Le bruit de moteur disparaît dans le lointain. Toussaint écoute, concentré.

41 A INT CHAMBRE OTTONE NUIT

(OTTONE . CATHERINE)

On entend quelques mitrillages lointains, quelques coups de feu. Le bruit du moteur d'avion s'estompe. Catherine grimace elle aussi.

OTTONE

S'hè ammalata è bè a muvra mì !

Il est bien malade, le mouflon.

41 B INT CAVE DU BAR NUIT

(PAUL ANTOINE, L'INCONNU)

Paul Antoine marche dans sa cave, entre les rangées de tonneaux, simplement éclairé par une lampe à pétrole. On découvre avec lui un homme habillé d'un manteau noir assis entre deux tonneaux. Paul Antoine pose sa lampe, serre la main de l'homme mystérieux. Plan large, les deux hommes en silhouette parlent doucement, on n'entend pas ce qu'ils se disent.

(Fin de l'épisode 1 - Début de l'épisode 2)

JOUR 3 du récit

42 EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(TOUSSAINT . GRACIOZA . TITO)

Toussaint est assis sous la tonnelle, derrière une table en bois. Il range des feuilles dactylographiées. Gracioza apparaît, des légumes de saison à eplucher dans son tablier.

GRACIOZA

(en colère)

Ma ch'ai fattu tutta issa santa nuttata ? À pichjà nantu à u to imbrogliu ?

Mais qu'est-ce que tu as fait, toute la nuit? A taper sur ta machine?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Je mets de l'ordre, maman. Si on veut que notre combat ait un minimum d'efficacité, il faut rationaliser. J'ai réécrit au propre la liste des sites pour les parachutages...

GRACIOZA

(l'engueule)

Dilla più forte, cusì i vicini, s'elli ùn anu intesu sta notte u tazzu di a to « *machine da scrive* », ch'elli prufitessinu avà di e nutizie... È conti di fà ne parechje copie ?

Dis le plus fort, que si les voisins t'ont pas entendu faire tout ce raffut avec ta machine à écrire cette nuit, qu'au moins ils profitent des informations, maintenant... Et tu tapes en plusieurs exemplaires?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Bien sûr, en trois exemplaires... si on veut communiquer les listes des terrains aux autres camarades...

GRACIOZA

Bella ! t'aghju da dì megliu, fà ne ancu di più, cusì uni pochi i daremu à i taliani, è dui o trè à u so statu maghjore ! O sumerò ch'è tù sì u me fogliolu. Ma chì t'averanu imparatu pè ste Francie ?

Bonne idée! Et même... Fais-en beaucoup plus, comme ça on pourra en donner à tous les soldats italiens, avec deux ou trois copies pour leur état major. Tu es un âne, mon fils. Qu'est-ce qu'ils t'ont appris, sur le continent?

TOUSSAINT VEZZANELLI

(vexé)

Le droit, maman...

GRACIOZA

È à esse appena astutu, no ? Ùn ci eri micca quand'elli imparavanu à esse astutu ? Metti mi à brusgià iss'affaracciu O Sà. Sì qualchissia i vede, simu cotti. Tutti mi... Metti mi li à brusgià subbitu... È affacca ti puru à l'ortu à dacci una manu chì ci hè u bisognu, è lascia mi stà pè piacè issi scartafacciuli.

Et la malice? Tu étais absent quand ils ont donné les cours de malice? Tu vas me brûler tous ces papiers, Toussaint. Si quelqu'un tombe dessus, on est tous foutus. Tous... Brûle moi tout ça...Et viens un peu nous aider au verger, ça sera plus utile que de remplir tes registres de notaire.

Elle a posé le panier. Elle s'échappe en râlant contre son fils et contre l'administration, Toussaint, mortifié, regarde sa mère partir vers le verger. Il range sagement ses papiers dans une chemise, puis il réfléchit. Il reprend les papiers, les déchirent et les jettent. Toussaint récupère l'arbre à billes et sort du champ.

43 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE)

Toussaint est penché sur l'arbre à billes. On sent Ottone anxieux. Toussaint appuie sur le déclencheur, les billes se mettent à rouler.

Ottone et Toussaint partent comme des fous en courant pour faire le tour du village.

44 EXT DIVERSES RUELLES DU VILLAGE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE)

Les deux frères courent à perdre haleine, ils prennent les virages à la corde. Là aussi, le trajet est très codifié. Ils grimpent jusqu'à l'église, traverse des ruelles, passent devant le bar, passent par un verger, reviennent vers leur maison. Ils rigolent comme des gamins. Leur course fait beaucoup de poussière.

45 EXT FENÊTRE PETRU JOUR

(PETRU)

Assis sur sa terrasse, le vieux Petru les regarde passer d'un air consterné. Le perroquet aussi.

46 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Sur un muret de la place, la dernière bille roule et s'immobilise.

Ottone et Toussaint arrivent comme des dératés mais trop tard. Lorsqu'ils arrivent à toucher l'arbre à billes, le mécanisme s'est arrêté. Ils s'étalent par terre en rigolant, un peu vexé quand même de n'y être pas arrivé à temps. Ils relèvent la tête et découvrent les jambes, puis les visages des deux soldats italiens qui regardent les deux frères étalés à leurs pieds.

GINO LUPESE

Ma che fate ? Siete veramente due stronzi o è un gioco ?
*Qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes deux crétins définitifs
ou c'est un jeu ?*

Ottone se redresse lentement en s'essuyant la poussière sur son pantalon.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ùn l'emu mai fatta.
On n'y est jamais arrivé.

OTTONE

È erisera ? l'avete trovi i vostri resistenti *parachutistes* ?
*Alors, hier soir ? Vous les avez trouvé, vos résistants
parachutistes ?*

GINO LUPESE

(hausse les épaules)
He no ! Alla fine hanno annullato
*Au dernier moment, les patrouilles d'hier soir ont été
annulées...*

Toussaint marque le coup, il enrage. Ottone ne montre aucun signe extérieur d'agacement.

GINO MEZZANOTTE

(suspicieux, il regarde
Toussaint)
Che c'è ? Problemi ?
Qu'est-ce qu'il a ?

OTTONE

(désigne l'automate)
(à traduire en corse)
Ça l'emmerde d'y être jamais arrivé. Pas vrai Toussaint ?

Toussaint hausse les épaules. Ottone se penche pour ramasser le pantin mécanique. Gino Lupese regarde l'objet, amusé.

GINO LUPESE

(amusé)
Bisogna fare il giro del paese prima dell'ultima biglia, è
così ?
*Il faut faire le tour du village avant la dernière bille, c'est
ça ?*

OTTONE

Perchè, a vi vulete pruvà ?
Pourquoi, vous voulez essayer ?

Les deux soldats se regardent.

47 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(OTTONE . GINO L . GINO M)

Une main remonte le mécanismes, un doigt le met en marche. Les deux soldats italiens, en bras de chemise, se mettent à courir et à faire le tour du village, suivant le même parcours que les deux frères.

48 EXT DIVERSES RUELLLES DU VILLAGE JOUR

(GINO L . GINO M)

Les deux soldats italiens passent dans les mêmes travioles, se donnent à fond. Ils courent en soulevant la poussière.

49 EXT FENÊTRE PETRU JOUR

(PETRU)

Le vieux Petru regarde passer les deux soldats en criant:

PETRU

(patriote)

Crede, obbedire, combattere ! viva l'Italia !

Croire, Obéir, Combattre! Vive l'Italie!

GIOVINEZZA LE PERROQUET

Branco d'imbecilli !

Bande de cons !

Petru engueule son perroquet.

50 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(GINO L . GINO M . CORTEMAGGIORE)

Les deux soldats déboulent sur la place du village. Ils freinent en dérapant sur le gravier pour ne pas se cogner dans un homme planté à l'angle d'une ruelle. L'homme les attend avec un air sévère. Les deux soldats manquent s'étaler mais retrouvent leur équilibre.

Les deux soldats s'arrêtent, se remaillent en catastrophe et font un salut réglementaire à l'homme, un chemise noire. L'homme les dévisage d'un air très mauvais. Il a le regard très clair. Il marmonne entre ses dents.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Soldati, andate immediatamente a riprendere le vostre divise e le armi.

Soldats, allez immédiatement récupérer vos uniformes et vos armes.

Les deux soldats reprennent leur souffle, ils ont l'air terrorisés par ce nouveau venu au regard froid. Ils se précipitent vers la place des deux platanes.

51 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Le pantin mécanique arrête sa petite musique. Ottone et Toussaint se regardent, d'un air vainqueur. Les deux soldats italiens apparaissent penauds et pressés à l'angle de la traviole qui donne sur la place.

OTTONE

O cumpà ! Mi si pare chè quì ùn site stati cusi boni !
Ho les gars! Vous avez pas été très forts sur ce coup là.
Non?

GINO LUPESE

(il garde un certain recul
sur la situation)
Il mime : "Abbiamo proprio fatto pena !"
On a même été lamentables.

Ils récupèrent leurs uniformes et leurs armes. Gino Mezzanotte est mortifié. Il jette un regard haineux aux deux frères.

52 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(GINO L . GINO M . CORTEMAGGIORE)

Les deux soldats italiens rejoignent en courant l'entrée du bar où le sergent Cortemaggiore les attend, impatient. Les deux soldats se mettent au garde à vous, de chaque côté de la porte du bar. Gino Lupese reboutonne un dernier bouton d'uniforme. Le sergent attend que ses deux hommes soient en place, enfin prêts, enfin immobiles. Il claque les talons et fait une entrée théâtrale dans le bar. Il passe le rideau.

53 INT SALLE DE BAR DU VILLAGE JOUR

(PAUL ANTOINE . CORTEMAGGIORE)

Le sergent est assis, ses bottes cirées posées sur la table. Il a posé un petit appareil photo à soufflet devant lui. Il regarde à travers la lumière du jour le contenu liquide transparent de son verre. Paul Antoine est debout, presque au garde à vous. On le sent terrorisé. Le sergent Cortemaggiore parle français assez bien, avec un fort accent italien.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Votre alcool de myrte n'est pas très bon.

PAUL ANTOINE

On fait avec ce qu'on a. Et ici, voyez-vous, depuis le début de la guerre...on n'a pas grand chose.

Le sergent lui fait signe de s'asseoir en face de lui.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

La faute à qui? Vous refusez toutes nos propositions de ravitaillement... Vous êtes vraiment bornés, sur cette île.

Le sergent laisse un silence, boit une gorgée et recrache par terre.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

La prochaine fois, faites vous au moins parachuter un alambic de bonne qualité.

Paul Antoine marque le coup, blêmit. Le sergent voit sa réaction et joue avec la terreur et l'étonnement de Paul Antoine

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(il a un sourire)

Il y a eu un parachutage, cette nuit, dans la plaine.

Paul Antoine blêmit un peu plus.

PAUL ANTOINE

Un... Par... Parachutage?

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Vous voyez ce que c'est qu'un parachutage?

Le sergent commence à mimer calmement avec ses mains un avion qui vole, puis des parachutes qui descendent du ciel.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Un gros avion passe dans le ciel...

Ses mains passent récupérer le petit verre d'alcool et l'embarque pour un vol.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(il articule et prend son temps pour raconter)

Depuis le ciel, le gros avion balance des armes... de la nourriture... des tracts...du matériel de radio... parfois de l'argent...

Le sergent regarde fixement Paul Antoine dans les yeux. Son regard est d'une dureté incroyable. Paul Antoine se crispe un peu plus. Le sergent termine sa phrase en lâchant le petit verre d'alcool...

SERGEANT CORTEMAGGIORE

... Parfois des alambics...

Le verre tombe sur la table du bar et va rouler par terre.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Dans le parachutage de cette nuit, nous avons trouvé des armes, du matériel radio, des provisions... mais pas d'alambic... Ce qui explique sans doute la qualité lamentable de l'alcool que vous servez dans votre bar... Vous avez sans doute de l'alcool de meilleure qualité dans cet établissement ?

Le sergent regarde derrière le comptoir et avise quelques rares bouteilles sur une étagère presque vide.

Paul Antoine dégluti, passe rapidement derrière son comptoir et revient avec un autre verre et une bouteille d'alcool. Il pose le verre sur la table devant le sergent et commence à servir. Le sergent attrape Paul Antoine par la cravate et le plaque violemment contre la table, devant lui. Paul Antoine bascule. Son visage vient heurter la table. Il grimace de douleur.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Curieusement, il n'y avait personne sur le terrain pour récupérer le matériel parachuté. C'était pourtant du matériel destiné à une force de résistance...Nous avons tout récupéré. *(italien)* Tout est pour nous!

Paul Antoine encaisse et ne dit rien, toujours bloqué la joue contre la table. Le sergent s'approche de l'oreille de Paul Antoine.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Si je découvre la moindre preuve d'une tentative de résistance dans votre village, je le fais raser. Et je vous fais tous exécuter. Compris?

Le sergent lâche la cravate de Paul Antoine et se redresse. Le sergent claque des talons, fait le salut mussolinien et sort du bar.

54 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(GINO L . GINO M . CORTEMAGGIORE)

Le sergent sort du bar d'un pas martial. Les deux soldats sont toujours de part et d'autre de la porte d'entrée. Il se remet au garde à vous lorsque leur sergent passe le seuil. Le sergent fait quelques pas et s'arrête pour respirer l'air frais du matin. Les deux troupes observent leur chef, un peu perdus.

GINO LUPESE

(hésitant, tendu, toujours
au garde à vous)
E adesso cosa facciamo ?
Et maintenant, on fait quoi ?

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(las)
Fate quel che volete. Ma se potete evitare di fare delle cretinate...
Faites ce que vous voulez. Mais si pouvez éviter de faire des conneries...

Le sergent s'en va.

55 EXT TORRENT JOUR

(TOUSSAINT . LIBERATA . CORTEMAGGIORE)

Liberata a les deux jambes dans un torrent. Elle est aux aguets, elle essaie de pêcher des truites à la main. Elle se concentre.

Elle plonge une main dans le ruisseau, reste immobile un moment. Au bout de quelques secondes, elle ressort avec une truite à la main. Elle est folle de joie, elle crie. La truite lui glisse des mains et repart dans le torrent. Elle râle.

Liberata relève la tête. Sur le bord du torrent, posté sur un petit pont de pierre un peu plus haut, le sergent Cortemaggiore vient de la prendre en photo. Il applaudit, ravi du spectacle. Liberata tire la gueule en découvrant le chemise noire. Le sergent replace son appareil photo en bandoulière.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Brava...magnifico...

Bravo...très joli...

Liberata sort de l'eau et se poste sur la rive opposée. Elle fait face avec un rictus de défi.

LIBERATA

Vous allez me faire arrêter pour braconnage?

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(il entame un sourire
ironique)

Nous avons suffisamment à faire avec tous vos mouvements de résistance pour avoir à se préoccuper du sort des truites corses. Un poisson sauvage, la truite. J'aime bien les petits animaux sauvages.

Il a un sourire de dragueur de troisième zone. Liberata grimace en se foutant de sa gueule.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(se renfrogne)

Vous voulez manger à votre faim ? Nous sommes avec vous depuis Novembre...

LIBERATA

(le coupe, agressive)

Vous êtes chez nous depuis Novembre.

Le sergent marque un arrêt, a un sourire ironique.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

C'est bien ce que je dis, nous sommes chez nous. Depuis quatre mois, vous vous obstinez à refuser nos tickets de rationnement....

LIBERATA

Nous ne sommes pas à vendre. La Corse ne s'achète pas.

Le sergent appuie ses poings sur ses hanches et regarde autour de lui.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(agacé)

Smettetela con questa simbologia da quattro soldi. Mi ha stufato.
Arrêtez avec cette symbolique au rabais. Ça fatigue.

Un craquement dans les branches au dessus d'eux arrête leur conversation

TOUSSAINT VEZZANELLI

Aetta !!!

On retrouve toussaint étalé au sol, au pied d'un muret, emmélé dans les ronces.
Liberata et le sergent se tournent vers lui.

LIBERATA

(fait quelques pas vers lui,
radieuse)

Aïo Toussaint ! Ça me fait plaisir de te voir enfin. *(en italien) Monsieur allait partir. N'est-ce pas ?*

Le sergent fait mine de s'énerver puis se calme tout seul en inspirant profondément.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

C'est toi, le petit notaire d'Ajaccio, le frère du berger? Toi...
il mime :Je t'ai à l'oeil.

Il tourne les talons et s'en va, furieux. Toussaint et Liberata le regarde partir.

56 EXT CHAMPS D'OLIVIERS ZILIA JOUR

(TOUSSAINT . LIBERATA)

Toussaint et Liberata marchent sur le chemin entre les oliviers qui surplombe le torrent. Toussaint joue nerveusement avec une brindille, il a quelques égratignures sur le visage. Il a du mal à parler, intimidé. *(Tout le dialogue sera enregistré avec les deux comédiens assis sur le rebord d'un muret, configuration séquence 57)* On verra simplement en illustrations non-synchrones une série de plans des deux comédiens marchant dans les différentes allées du lieu.

Autres plans : ils déambulent entre les oliviers *(traveling muret, etc...)*

57 EXT CHAMPS D'OLIVIERS ZILIA, UN MURET JOUR

(TOUSSAINT . LIBERATA)

Liberata et Toussaint sont assis sur les pierres sèches d'un muret. Lui est très intimidé.

TOUSSAINT VEZZANELLI
Je voulais te parler, Liberata.

LIBERATA
Simone ! C'est fini, Liberata...

TOUSSAINT VEZZANELLI
(n'en revient pas)
Simone? C'est quoi cette histoire?

LIBERATA
Tu trouves pas ça plus moderne, Simone?

Toussaint ne trouve pas. Il ne sait plus quoi dire. C'est elle qui prend le contrôle de la conversation.

LIBERATA
Alors tu es revenu?

TOUSSAINT VEZZANELLI
(il réfléchit, la regarde)
L'étude a été fermé, à Ajaccio...

Liberata le regarde, amusée.

LIBERATA
Tu es revenu pour moi?

Toussaint ne sait plus quoi dire. Il essaie de parler mais ne trouve pas ses mots.

LIBERATA
(sur un air de reproche)
On ne t'a plus vu au village depuis plus de cinq ans, Toussaint... Les seules nouvelles qu'on a eu de toi, depuis tout ce temps, c'est tes lettres interminables pour ta mère.

TOUSSAINT VEZZANELLI
Bah... Je

LIBERATA

Ho Toussaint, quand tu lui écris à ta mère, c'est des lettres tapées à la machine, on dirait des rapports de gendarmerie. (elle marque un silence) ... Et même ce que tu lui écris, ça ressemble à des rapports de gendarmerie! Chì t'averanu imparatu pè isse Francie ?
Qu'est-ce qu'ils t'ont appris, sur le continent?

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il se raidit)

Le droit... C'est compliqué, le droit... C'est précis. C'est une matière qui ne laisse pas beaucoup de place aux sentiments.

LIBERATA

Pourquoi tu n'es jamais revenu au village? Y'a le train depuis Ajaccio... Tu travailles depuis plus d'un an et tu n'es pas revenu, pas une seule fois.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ti sì maritata O Liberà ?

Tu t'es mariée, Liberata...

LIBERATA

Simone !...Eppo iè,(chì) sò maritata, è chì ti pò fà à tè? In cinqui anni ne corre acqua sott'à i ponti ? . È tù ? Ùn sì ancu prumessu ?

Simone!...Et oui je me suis mariée. Et alors? Il peut s'en passer, des choses, en cinq ans. Et toi? Tu n'es pas fiancé

Toussaint regarde Liberata mais n'arrive à rien dire. Toussaint se lâche et s'approche pour l'embrasser. Liberata a un mouvement de recul, un sourire maternel, elle pose son index sur les lèvres de Toussaint et le repousse gentiment. Elle fait un signe que "non" avec la tête. Liberata avance la main et lui ébouriffe les cheveux d'un geste tendre.

LIBERATA

Feriamu megliu à vultà in paese avà. ...

On devrait remonter au village.

Si on nous voit ensemble, ici, ça va y aller, les putachji...

Liberata et Toussaint partent sur un chemin qui monte vers le village.

58 EXT CHEMIN DU CIMETIÈRE JOUR

(GRACIOZA)

(équipe légère)

La petite silhouette voûtée de Gracioza se découpe sur fond de ciel. Elle monte encore vers le cimetière.

59 EXT CIMETIÈRE DU VILLAGE JOUR

(GRACIOZA . ANGELE)

Angele rejoint Gracioza qui se recueille devant une tombe. Angèle la regarde et tique:

ANGÈLE

(elle engueule Gracioza)

O Graziò aiò, guarda inde tu preghi !

Aïo Gracioza, tu as vu devant qui tu te recueilles ?

Gracioza réalise son erreur. Elle râle contre elle même, grimace, soupire, ripe d'une place, laisse sa place à Angèle et se recueille devant la tombe d'à côté Angèle a un sourire satisfait.

GRACIOZA

L'ai vistu u prete pè a prucessiò ?

Tu as vu le curé pour la procession

Angèle fouille sous ses vêtements et tend une enveloppe.

ANGÈLE

Sicura chî l'aghju ... Tè !

Et bien sûr, j'ai vu ... Tiens!

Gracioza prend l'enveloppe. Les deux femmes se signent. Angèle sort du cimetière. Gracioza ouvre le pli, a du mal à lire, y arrive et se décompose. Elle sort du cimetière, préoccupée.

60 EXT BERGERIE JOUR

(OTTONE . DOMINIQUE)

Ottone est devant sa bergerie, au milieu des chèvres. Il discute avec Dominique, le paysan à la mule aperçu à la bergerie la veille au soir. Dominique lui montre

un bout de tissus vert kaki et lui montre la vallée, en contrebas. Ottone est fou de rage.

61 EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE)

Toussaint est assis sous la tonnelle devant une table, il range des vieux papiers administratifs de la famille. Ottone arrive, en colère. Il pose violemment le bout de tissus kaki sur la table.

OTTONE

(hors de lui)

Le mouflon avait la chair très tendre.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Qu'est-ce que tu racontes?

OTTONE

Ùn era malata a muvra

Il était pas malade, le mouflon.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Chì muvra ?

Quel mouflon?

OTTONE

(engueule son frère)

Si tu passes tes nuits à noter les noms de code pour plus t'en souvenir dans la journée, c'est pas la peine.... Il y a eu un parachutage, cette nuit.

Toussaint dévisage son frère.

TOUSSAINT VEZZANELLI

C'est impossible, enfin. Il n'y avait personne pour baliser le terrain.

OTTONE

Si ! Quelqu'un a bien dû le baliser, le terrain du mouflon... Parce que cette nuit, les alliés ont largué.

TOUSSAINT VEZZANELLI

È cumu ai sai ?

Comment tu le sais?

OTTONE

Hè Dumenicu. Sta mane à a bocca.

Dominique, ce matin, en montant au col,

Il a vu les italiens récupérer neuf caisses dans la plaine....

Sprapersi... Elles étaient encore attachées à leur parachute.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Puttana gobba (*è merda*)

Merde...

OTTONE

(il montre les chiffres avec ses doigts)

È aspetta !...

Et c'est pas tout...

Les italiens ont récupéré neuf caisses. Et Dominique a compté dix parachutes.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Qui? Qui connaissait les codes pour les signaux?

OTTONE

Un d'entre nous, Toussaint. Un nostru.

Un d'entre nous.

62 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . PAUL ANTOINE)

Toussaint et Ottone parcourent le couloir et entre dans la cave, d'un pas décidé. Ils trouvent Paul Antoine assis, avachi les coudes sur une table, la mine défaite. Il a encore le pli remis à Gracioza ouvert dans les mains.

OTTONE

Il y a eu un parachutage, cette nuit.

Paul Antoine les regarde, les yeux perdus dans le lointain, comme s'ils n'étaient pas là. Il met un moment avant de répondre d'une voix lasse.

PAUL ANTOINE

Je sais.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(fou de rage)

Comment ça, tu sais?

PAUL ANTOINE

Le chemise noire me l'a dit ce matin.

OTTONE

Et c'est tout ce que ça te fait? On a perdu les émetteurs radio et...

Paul Antoine tend le papier à Ottone. Toussaint le lit par dessus son épaule. Les deux frères se décomposent aussi.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Fred Scamaroni!...Mort!

PAUL ANTOINE

(effondré)

Arrêté, torturé... et mort... *(corse)* Ghjè un scumpientu o zitè. Cum'emu da fà avà ? *C'est une catastrophe, les gars. Comment on va faire maintenant?*

TOUSSAINT VEZZANELLI

(remonté, didactique)

feremu cum'è innanzu à Scamaroni. U fronte naziunale di liberazione hè capace à sbrugliassi da per ellu. Ùn t'inchittà chì noi altri simu astuti.

On va faire comme avant l'arrivée de Scamaroni. Le front national de libération peut très bien s'organiser tout seul. Nous autres, on sait y faire.

Paul Antoine relève la tête, un air méchant en travers de la figure.

PAUL ANTOINE

(mauvais)

ah iè, quessa po l'emu vista ch'è vo site astuti

Oui... On a vu hier soir, comment vous savez y faire...

OTTONE

(contrarié)

En français, les gars... En français...

PAUL ANTOINE

C'est à cause de vos informations qu'on a abandonné le parachutage de cette nuit...

Paul Antoine se lève et fait les cent pas. Il engueule les deux frères.

PAUL ANTOINE

Non seulement il n'y a eu aucune patrouille des italiens cette nuit, mais en plus il y a eu un parachutage. Et c'est

les italiens qui ont tout récupéré, les armes, les vivres, l'argent!... È avà mi **tenenu d'ochju** à mè **A VOIR**
Et en plus, maintenant, moi, ils m'ont à l'oeil !

TOUSSAINT VEZZANELLI

Perchè à tè ?
Pourquoi toi?

OTTONE

(cynique)
C'est un privilège de classes. Quand on est le notable du village...

Paul Antoine les laisse se gausser. Il a la mine sombre.

PAUL ANTOINE

Ils me surveillent. Je ne peux plus faire un pas dehors. J'ai eu la visite de cette ordure de chemise noire et il ne va plus me lâcher.

Ottone marmonne dans son coin. Toussaint réfléchit. Il a un rictus malin.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Nous non plus, on va plus les lâcher. Nous non plus.

63 EXT PLACE DES DEUX PLATANES JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Les deux soldats italiens sont assis sur deux caisses. Ils jouent à la scopa. Ottone s'approche, regarde les deux jeux, fait mine de s'intéresser.

OTTONE

O cumpà, ùn ne avete micca una techja di ghjucà sempre à scopa ?
Ho les gars, vous en avez pas mare de jouer toujours à la même chose?

GINO LUPESE

(relève la tête, l'air fatigué)
Non giochiamo perché ci piace, giochiamo per dimenticare che abbiamo fame
On joue pas pour jouer, on joue pour oublier qu'on a faim.

OTTONE

(incrédule)

Voi ? Site famiti ?
Vous, vous avez faim?

GINO LUPESE

Non c'è piu nessuna cargo che arriva dall'Italia
Con tutte le mine e i siluri che hanno messo...
*Y'a plus un seul cargo de ravitaillement qui passe, depuis
l'Italie. Entre les mines et les torpillages...*

GINO MEZZANOTTE

Gioca, Gino... E statti un poco zitto!!
Joue, Gino... Arrête de palabrer.

GINO LUPESE

Vero o no, Gino ?
J'ai pas raison, Gino?

OTTONE

(amusé)
Vi chjamate Gino tramindui (**tutt'à dui**) ?
Vous vous appelez Gino tous les deux?

GINO LUPESE

Pratico ! Vero, Gino ?
Tu parles si c'est commode. Hein Gino?

GINO MEZZANOTTE

(las)
Si... Pero Gioca mo !
Joue, Gino!

Gino Lupese abat une carte, gagne la partie et redistribue les cartes.

OTTONE

Sapete ghjucà à a BELOTE ? (**POUR belote A VOIR**)
Vous savez jouer à la belote?

GINO LUPESE

(amusé)
No...

OTTONE

V'imparemu s'ella vi garba.
Si vous voulez, on vous apprend

GINO MEZZANOTTE

(méfiant)
Cos'è ...una trappola?

C'est quoi, cette embrouille?

OTTONE

Ùn hè micca un imbrogliu aiò . Pè a BELOTE ci vole à esse in quattru. Eppo cripemu a fame noi dinù è cum'è voi per avà circhemu di passà u tempu.

C'est pas une embrouille. Pour jouer à la belote, il faut être quatre. Nous aussi on crève la dalle, et nous aussi il faut qu'on passe le temps, en attendant mieux..

Les deux italiens se regardent.

64 EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Les deux Gino et les deux frères sont assis autour de la table, sous la tonnelle de la famille Vezzanelli. Les deux frères montrent les astuces et les règles de la belote aux deux italiens (séquence muette, très gesticulante, sur fond de musique) Les deux soldats, d'abord méfiants, se décontractent. Toussaint distribue les cartes, ils entament une vraie partie. Ottone les reprend lorsqu'ils se trompent. Les quatre hommes ont l'air de s'amuser.

65 INT CHAMBRE OTTONE NUIT

(OTTONE . CATHERINE)

Ottone regarde le plafond. Catherine est allongée à ses cotés. Elle tire la gueule. De l'autre coté de la cloison, on entend taper à la machine.

CATHERINE

(furax)

Dimmi ghjà ? Hè vera chì i dui sullati taliani s'anù passatu a meziurnata quì ?

Il parait que les deux soldats italiens ont passé l'après-midi chez nous

OTTONE

Euhh ! È chì pò fà, sò bravi nò !

Bah... Ils sont sympa, non?

CATHERINE

Bravi ?? i luchesi ?? È sì TÙ chì mi dici iss'affare ? Ma parenu fole !!

Toi tu trouves les italiens sympa? Mais c'est le monde à l'envers.

OTTONE

*èh !.. Hè Santu ch'hà avutu l'idea
Bah...C'est une idée à mon frère*

CATHERINE

*Santu ? È l'idea d'un pichjà più nantu à a so Mascina da
scrive, ùn l'hà micca avuta quessa l'idea ???
Ton frère!... Et ton frère, il aurait pas l'idée de s'arrêter de
taper à la machine, non*

Elle se tourne et met le coussin sur sa tête pour plus entendre. Ottone sourit.

66 INT CHAMBRE TOUSSAINT NUIT

(TOUSSAINT)

Toussaint tape à la machine avec application. Il enlève les feuilles, en remet deux autres dans la machine, avec un carbone, et se remet à taper.

JOUR 4 du récit

67 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(LIBERATA . GINO L . GINO M)

Liberata entre dans le village par la voûte d'accès. Elle stoppe son vélo devant le bar. Sur son porte-bagages, elle a un carton à chapeau ficelé.

Les deux Gino sont là, assis, à discuter. Lorsqu'ils voient la belle Liberata arriver, ils se lèvent et font les beaux. Elle ne les regarde pas et entre dans le bar.

68 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(LIBERATA)

Liberata traverse la cave et va poser son carton à chapeau sur son plan de travail. Elle l'ouvre. A l'intérieur, des plumes d'oiseaux (faisans, geais, etc...). ...). Elle s'assoit à sa table , remet le gramophone en marche et commence à travailler un chapeau. La même chansonnette des années 40 emplit la pièce.

69 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(TOUSSAINT . GINO L . GINO M . JEAN BATISTE)

Toussaint, accompagné de son neveu Tito, remonte la ruelle vers la place, il a des outils de jardinage à la main et un couffin. Il retrouve les deux soldats attablés qui discutent de la qualité très moyenne de la liqueur qu'ils essaient d'ingurgiter.

Toussaint leur tend trois feuilles dactylographiées.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Tinite, v'aghju messu par iscrittu e regule di a BELOTE.

Cusi vi serà più faciule

Tenez... Je vous ai mis par écrit les règles de la belote. Ça sera plus simple..

Toussaint et Jean Baptiste repartent vers les vergers.

70 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(LIBERATA)

Liberata met une touche finale à un chapeau, (une fleur séchée ou une plume). Elle le met dans un carton, hésite, prend un second carton à chapeau et fait quelques pas. Elle s'arrête, prend une longue plume de paon et part. Elle arrête le gramophone. Elle ressort de la pièce.

71 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(LIBERATA . GINO L . GINO M)

Liberata sort du bar. Les deux soldats qui lisaient avec attention les règles de la belote se mettent au garde à vous, en affichant des sourires de dragueurs. Liberata ne les regarde même pas, elle les ignore. Elle part dans la traviole qui mène chez Toussaint, ses cartons sous le bras, sa plume à la main.

72 EXT FENÊTRE PETRU JOUR

Petru est à sa FENÊTRE, Liberata croise son neveu... à développer.

73 EXT GARE DE PALASCA JOUR

(CORTEMAGGIORE . NAPOLITAIN)

(FIG / DEUX SOLDATS ITALIENS (CHEMISES NOIRES) . UN RESISTANT)

Le sergent Cortemaggiore est posté devant la gare en ruine. Il a son appareil photo dans les mains, il bricole les mécanismes et l'optique de son appareil. Il fredonne:

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(italien) Giovinezza... Giovinezza...

Le sergent se tourne vers le soldat napolitain qui est toujours assis, mais qui a posé sa guitare contre un mur.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Non la conosci questa qui ?..... Giovinezza....

*Tu ne la connais pas, celle là?... (il chantonne)
Giovinezza...*

SOLDAT NAPOLITAIN

(il grimace)

Si che la so....Giovinezza....ma non ne conosco gli accordi.

Et oui je la connais... (il chantonne d'un air dégoûté)
Giovinezza... Mais je connais pas les accords.

Les deux hommes se dévisagent. Le napolitain crache par terre.

SOLDAT NAPOLITAIN

(arrogant)

E non ho nessuna voglia d'imparar li.

Et j'ai pas vraiment envie de les apprendre.

Le sergent se crispe, ouvre la bouche pour engueuler le soldat, puis se ravise. Il a un sourire cynique.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Peccato... Peccato... Giovinezza...

Domage... Domage... Giovinezza...

Le sergent quitte le soldat, fait quelques pas. On découvre le système de fourniture d'eau pour les locomotives qui se dresse comme un gibet.

Le sergent empoigne son appareil photo et vise. On découvre qu'il photographie un homme (un civil) coiffé d'un grand sac étanche noir et pointu, en équilibre sur une caisse. L'otage a une corde autour du coup. Face au supplicé, de dos, deux soldats italiens montent la garde et attendent. Le sergent fait le tour du supplicé et donne négligemment un coup de pied dans le tabouret. Le pendu gigote un peu et s'immobilise.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Il chante : Fasceta nera

Le sergent prend une photo et s'éloigne, content de son cliché, en chantant.

(Fin de l'épisode 2 - Début de l'épisode 3)

74 A EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(LIBERATA . CATHERINE . GRACIOZA)

Liberata et Catherine sont installées autour de la table, sous la tonnelle. Liberata fait une séance d'essayage, Catherine lui sert de mannequin. Liberata arrange

les plumes sur le chapeau, puis le chapeau sur la tête de Catherine. Elle essaie le deuxième chapeau.

Gracioza epluche des pommes de terre sur un coin de la table. Elle les engueule gentiment.

GRACIOZA
O zitè aiò !
Hé, les filles!

Catherine proteste mollement.

GRACIOZA
Pè avè la a robba, ci vurria à accupà si appena di u chjosu.
Et si personne s'occupe du potager, c'est pas demain qu'on aura quelque chose à cuisiner

Catherine pose le chapeau dans le carton et part. Liberata range le deuxième chapeau pendant que Gracioza pose son couteau et une pomme de terre sur la table

GRACIOZA
O Liberà, ti possu dì duie parolle ?
Liberata, je peux te parler deux secondes ?

Liberata lève la tête, étonnée.

LIBERATA
(d'un petit air de reproche)
Simone...

Gracioza l'engueule.

GRACIOZA
Simone ?? chì sò isse tuntie ? posa quì ...
Pas de ces bêtises avec moi... Simone? Assied toi...

Gracioza laisse le temps à Liberata de s'asseoir. Elle se rapproche mais reste debout. *(tout au long de la séquence, Liberata a le regard attiré par des objets autour d'elle. Liberata va passer la séquence à grappiller des objets très hétéroclites dont elle peut se servir pour ses chapeaux)*

GRACIOZA
(elle a du mal à parler)
Eccu... Si n'hè vultatu Santu
Voilà... Toussaint est revenu...

LIBERATA

Ah què pò ci ne simu avvisti !

Ha ça, on s'en est aperçu!

Surtout la nuit, quand il tape ses rapports de gendarmerie!

Tout le village sait qu'elle marche, sa machine à écrire.

GRACIOZA

(elle hésite et se lance,
moralisatrice)

O Liberà... Fà u piacè d'ùn innamorà ti torna di u me
figliolu.

Liberata...Il ne doit rien y avoir entre toi et mon fils.

LIBERATA

(amusée)

Aiò O Graziò, C'est une vieille histoire. Il y a plus de cinq
ans,

GRACIOZA

Elle mime : iè sicura

Ho... Tu parles...

LIBERATA

(un peu outrée)

Sò maritata avà...

Je suis mariée, maintenant

GRACIOZA

(elle grimace)

...Cù issu Baullone di Paul'Antò...

... Avec cette chiffe molle de Paul Antoine...

Liberata essaie de protester, Gracioza ne la laisse pas parler.

LIBERATA

Paul'Antone hè....

Paul Antoine est...

GRACIOZA

Aio chì Paul'Antone pasce nant'u à i cinquant'anni.

Paul Antoine a vingt ans de plus que toi,

GRACIOZA

Sò quattr'anni ch'è vo site maritati, è ùn

avete anchu figlioli... È.... Ch'ella ùn ti piglia

di fà ti la cù santu

Vous êtes mariés depuis quatre ans. Et Paul Antoine ne t'a toujours pas fait d'enfant... (elle laisse un silence)... Alors ne t'avises pas d'en faire un avec mon fils..

Liberata s'esclaffe et prend Gracioza par les épaules.

LIBERATA

(corse) Il n'y a plus rien entre Toussaint et moi.

GRACIOZA

*(soulagée) Fuss'ella puru !
Et c'est tant mieux !*

Liberata ne comprend pas.

LIBERATA

*Ma perchè aiò ?
Mais pourquoi, enfin ?*

Gracioza est embêtée. Elle hésite et prend un air atterré. Liberata est intriguée.

GRACIOZA

*Vedi... u tintu di u me maritu è a tinta di mammata...
Tu vois, mon pauvre mari et ta pauvre mère...*

Gracioza fait un signe avec les deux index de ses mains qu'elle rejoint plusieurs fois. Liberata se décompose un peu mais reprend rapidement un sourire forcé.

LIBERATA

O Graziò !

GRACIOZA

*Mancu appena o ciù ! Mamma ta... è u me maritu... ch'elli
riposinu in pace... (diu li salvi)
Malheureusement oui ! Ta mère... et mon mari... (elle se
signe)... Dieu ait leur âme, à tous les deux...*

Liberata se décompose. Elle se mord les lèvres et secoue la tête.

LIBERATA

O Graziò !

GRACIOZA

*(sérieuse et désabusée)
Ma infine, d'apressu à tè, cù ciò ch'ellu costa, parchi
avariamu purtatu à Santu à fà i so studii pè ste Francie.*

Pourquoi tu crois qu'on a autant poussé Toussaint à aller faire ses études sur le continent, avec ce que ça nous a coûté ?

Liberata dévisage Gracioza. Elle a du mal à réaliser.

GRACIOZA

O Liberà, ùn vuliamu micca ch'è vo vi fessite un figliolu
On ne voulait pas que Toussaint puisse te faire un enfant...

Liberata est très troublée. Elle reste assise, contemple ses cartons à chapeau.

LIBERATA

È Santu ?? A sà ?
Toussaint est au courant

GRACIOZA

(lasse)

Innò, ùn l'aghju detta... S'ellu vinissi à sapè la saria ancu capace di stampittà a lista di tutti i nostri antenati pè circà a parentia (**u sanguinu – l'imparintatu**). Nunda chì per quessa, ùn a li dicu micca...

Ho non. Je ne lui ai rien dit.... S'il l'apprend, il serait capable de nous taper à la machine en double exemplaire la liste complète des ancêtres de nos deux familles pour nous retrouver des cousins communs... et rien que pour ça, j'ai pas l'intention de lui dire...

Liberata pose sa tête sur ses mains, s'essuie le front. Elle réalise difficilement. Gracioza la prend dans ses bras et la serre très fort.

GRACIOZA

Alè O Liberà...lasciemu corre . In più di quessa ùn semu micca sicuri pè babbitu. Emmu d'altri penseri... Alè... entri ti ne in casa

C'est pas le moment de se laisser perturber par de vieilles histoires, Liberata! Et en plus, on n'est sûr de rien pour ton vrai ... Allez... Rentre chez toi..

Gracioza regarde Liberata qui fait deux pas. Gracioza la rappelle:

GRACIOZA

O liberà ?
Liberata?

LIBERATA

Elle mime : Chì ci hè ?

Quoi?

GRACIOZA

La nuit du parachutage, Paul Antoine, ton mari, il est resté chez lui ?

Liberata laisse un temps de silence gêné.

LIBERATA

Pourquoi ?

GRACIOZA

Cusi...

Non... Comme ça...

Gracioza récupère ses pommes de terre épluchées et rentre chez elle. Liberata marque le coup et part, soucieuse.

74 B EXT VIEUX LAVOIR JOUR

(PAUL ANTOINE, L'INCONNU)

Planqués dans l'ombre, Paul Antoine a rejoint l'inconnu toujours affublé de son manteau sombre. La conversation semble tendue. Mais une réelle complicité se dégage de la rencontre.

75 EXT CHEMIN DU CIMETIÈRE JOUR

(GRACIOZA)

(équipe légère)

La petite silhouette de Gracioza grimpe vers le cimetière.

76 EXT CIMETIÈRE DU VILLAGE JOUR

(GRACIOZA . ANGELE)

Les deux femmes sont recueillies près des tombes. Elles ne se regardent pas.

GRACIOZA

Allora O À ? L'ai vistu u prete pè a prucessiò ?

Alors Angèle? Tu l'as vu le curé, pour la procession?

ANGÈLE
(soucieuse)
iè chî l'aghju vistu u prete...
Oui, j'ai vu le curé...

Angèle tend une enveloppe à Gracioza. Gracioza la planque dans son costume.

Les deux femmes marquent une pause, se signent et quittent le cimetière.

Gracioza lit le petit mot, le replie et le range.

77 & 78 SÉQUENCES SUPPRIMÉES

79 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(PAUL ANTOINE)

Paul Antoine est assis derrière le plan de travail de Liberata, dans sa cave. Il lit attentivement le petit papier qu'il vient de sortir de l'enveloppe. Puis, il le prend entre deux doigts et le brûle. Paul Antoine a un sourire satisfait.

80 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Devant le bar, les deux Gino sont assis, ils révisent les règles de la belote sur les papiers dactylographiés. Toussaint et Ottone arrivent devant le bar.

OTTONE
O cumpà allora ?? issa BELOTE ?
Alors les gars? La belote

GINO LUPESE
La prossima volta, (il mime en écrasant sa cigarette)... vi schiacciamo.
La prochaine partie, on vous mets minables.

Toussaint et Ottone passent le rideau.

81 INT SALLE DE BAR DU VILLAGE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . PAUL ANTOINE)

Toussaint et Ottone entrent dans le bar, sur leur garde. Ils se mettent à parler en français.

OTTONE

Tu voulais nous voir, Paul Antoine?

Paul Antoine passe derrière le comptoir, trouve une bouteille de gnôle, fait signe aux deux frères de s'asseoir.

PAUL ANTOINE

... Vous offrir un coup à boire. C'est mon anniversaire.

Les deux frères se regardent, ne comprennent pas. Ils s'assoient.

81 B EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(GINO L . GINO M)

Les deux italiens crient pour se faire entendre derrière le rideau :

GINO LUPESE

Parlate in Corso, non ci capiamo niente...

Ho les gars, parlez en corse, va !

81 (SUITE) INT SALLE DE BAR DU VILLAGE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . PAUL ANTOINE)

Paul Antoine a amené le gramophone dans la pièce du bar. Il met un disque en route. La musique déboule, assez forte. Paul Antoine prend deux petits verres et les sert. En se penchant, il glisse à l'oreille des deux frères:

PAUL ANTOINE

(chuchote, heureux)

La libération est proche.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(aigre)

La libération?

Toussaint échange un long regard lourd de reproche avec Paul Antoine (*Toussaint soupçonne de plus en plus Paul Antoine*). Après trois secondes, Paul Antoine lâche le regard de Toussaint et poursuit :

PAUL ANTOINE

De Gaulle nous envoie une équipe pour remplacer celle de Fred Scamaroni...

TOUSSAINT VEZZANELLI

On sait qui?

Paul Antoine fait les gros yeux à Toussaint et lui fait signe de parler moins fort.

PAUL ANTOINE

(chuchote toujours)

On parle de Colonna d'Istria... Mais avant Colonna d'Istria, Londres doit envoyer un ingénieur spécialiste des transmissions radio.

81 B EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(GINO L . GINO M)

Les deux italiens s'agacent :

GINO LUPESE

(à traduire)

Vous voudriez pas vous arreter de parler en Français ?

81 (SUITE) INT SALLE DE BAR DU VILLAGE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . PAUL ANTOINE)

Toussaint ricane et hausse les épaules.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(prend un air conquérant,
stratège)

Qu'ils nous donnent cinq émetteurs radio pour toute l'île, et on gagne la guerre.

Ottone le regarde, amusé. Puis il regarde vers l'extérieur et fait signe à son tour à Toussaint de se calmer.

PAUL ANTOINE

Le code, cette fois, c'est "La Langouste".

TOUSSAINT VEZZANELLI

La Langouste?

Paul Antoine fait encore les gros yeux à Toussaint pour qu'il parle moins fort.

PAUL ANTOINE

(tout doux)

La langouste va être débarqué aux Agriates d'un jour à l'autre, on attend le signal...

On entend un des deux italiens qui râle, off :

GINO LUPESE (OFF)

(à traduire)

Putain, les gars...

Paul Antoine se lève, fait le tour de la table.

PAUL ANTOINE

(il surjoue, parlant un peu fort)

Et comme le veut la coutume...

Paul Antoine se repenche vers les deux frères et termine son explication:

PAUL ANTOINE

(chuchote)

C'est moi qui doit récupérer la Langouste. Sauf que moi, maintenant, à cause des italiens je suis coincé dans le village. Alors...

Paul Antoine s'assoit et trinque avec les deux frères, il surjoue un peu. Les verres tintent.

81 B EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(GINO L . GINO M)

Les deux italiens crient, en chœur et en grimaçant, frustrés:

LES DEUX GINO /

Salute !

A la votre !!!

Ils grimacent sur l'air de reproche : nous deux, on y a pas droit !!!

81 (SUITE) INT SALLE DE BAR DU VILLAGE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . PAUL ANTOINE)

PAUL ANTOINE

(parle fort)

la prochaine fois, ce sera votre tournée !

Toussaint et Ottone se regardent. Paul Antoine mime à Toussaint que c'est lui qui est chargé de la mission de récupération.

PAUL ANTOINE

(grave)

La pêche à la langouste, c'est pour toi, Toussaint.

Les trois hommes trinquent, se regardent et boivent cul sec. Toussaint et Ottone grimacent, cette liqueur de myrte est infecte.

82 EXT POTAGER JOUR

(GRACIOZA . CATHERINE. TITO)

Catherine et Gracieuse travaillent dans le potager. Avec une binette, Catherine enlève les mauvaises herbes. Elle s'arrête, sa binette à la main. Jean-Baptiste cherche des vers pour la pêche ou ramasse l'herbe pour les lapins. Les deux femmes sont soucieuses.

CATHERINE

E quale da esse ?

Qui veux-tu que ce soit?

Gracioza coupe sèchement Catherine en regardant inquiète autour d'elle si personne n'écoute leur conversation

GRACIOZA

Hou... Parle en français, Catherine, va...

CATHERINE

Qui veux-tu que ce soit?

GRACIOZA

Paul Antoine.

CATHERINE
Mais pourquoi?

GRACIOZA
Pour de l'argent... C'est aussi simple.

Catherine réfléchit.

CATHERINE
Paul Antoine? Un ci pensi micca.

GRACIOZA
Alora quale? Liberata?

CATHERINE
(outrée)
Liberata?

Gracioza réalise et commence à réfléchir. Elle devient plus grave.

GRACIOZA
E perche no Liberata !

CATHERINE
E santu ?.

Gracioza marque le coup, elle réfléchit et réagit.

GRACIOZA
No... Santu... . Il a passé la nuit du parachutage à taper à la machine. Qui dans la vallée a un poste TSF, Catherine? Toutes les personnes qui écoutent la TSF peuvent être soupçonnées.

CATHERINE
Anchu Tu?

GRACIOZA
(elle a sourire ambigu)
Anchu eu !

83 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(PAUL ANTOINE . LIBERATA)

Liberata, debout, arrange ses chapeaux, tout en écoutant la radio. Paul Antoine est penché sur le haut parleur. On entend le message: "La langouste est servie"

LIBERATA

(amusée)

La langouste est servie?

PAUL ANTOINE

La langouste, oui... c'est pour demain soir...

Paul Antoine se leve et vient s'asseoir pres de l'établi de sa femme. Liberata lui passe la main dans les cheveux. Il se tourne et lui sourit. C'est la première fois depuis le début de l'histoire mais on sent une réelle complicité entre eux. Paul Antoine nettoie ses lunettes d'un geste nerveux, heureux.

PAUL ANTOINE

L'ingénieur radio envoyé par De Gaulle débarque aux Agriates.... Enfin .

84 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(LIBERATA . GINO L . GINO M)

Liberata sort du bar, encombrée d'un carton à chapeau. Les deux Gino sont attablés, des cartes en main, concentrés sur les règles de la belote.

GINO LUPESE

(dragueur)

E fate anche cappelli da uomo ?

Et vous faites aussi des chapeaux pour homme?

LIBERATA

Perchè micca !

Pourquoi pas?

L'autre Gino recentre la conversation.

GINO MEZZANOTTE

Gino ! Concentrati, me !

Gino! Concentre toi, va!

Liberata s'éloigne vers les ruelles.

85 EXT TERRASSE VEZZANELLI JOUR

(TOUSSAINT . LIBERATA)

Liberata arrive sur la terrasse où Toussaint remet le clou au bout d'une binette. Il voit Liberata et sourit.

LIBERATA

C'est toi que je viens voir... La langouste...

TOUSSAINT VEZZANELLI

C'est pour cette nuit?

LIBERATA

Non, la nuit prochaine. Aux Agriates. Le sous-marin Casabianca le débarque au large. Ensuite un pêcheur de Saint Florent le laisse à Peraiola. Toi, tu le récupères là.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Dis-moi... Liberata...

LIBERATA

(agacée)

Simone!

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il hésite, timide)

Oui... Enfin, si tu veux... J'ai quelque chose d'important à te demander...

Liberata prend un air désolé. Elle s'approche et prend la figure de Toussaint entre ses mains d'un geste tendre.

LIBERATA

(assez sèche)

O Sà... Sò cose andate...

C'est fini, tout ça, Toussaint...

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ma ùn ti parlu micca di què o Libe... euhh Simone / / Simone ! pff Certe tuntie... / / d'infatti... averiu vulsutu sapè...

Je ne te parle pas de notre histoire, Libe... Heu, Simone...

(il change de ton, énervé) Simone! Vraiment, quelle idée...

(il retrouve le ton ennuyé du début de sa question)...Non...

Je voulais savoir...

LIBERATA

Cosa ?

Quoi donc?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Paul Antoine, la nuit du parachutage... Il était avec toi ?

Liberata a un long moment de silence, elle rougit. Elle baisse la tête, puis regarde Toussaint.

LIBERATA

Non, Toussaint... La nuit du parachutage, Paul Antoine n'était pas à la maison.

Toussaint change de physionomie. Ses traits se durcissent.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Et toi?

Liberata ne répond pas, elle quitte la terrasse sans rien dire, contrariée.

86 EXT BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE)

Toussaint et Ottone sont assis sur un muret. Les trois chèvres déambulent autour d'eux. Ils regardent l'horizon, le soleil est bas. Ils sont soucieux.

TOUSSAINT VEZZANELLI

È qual' hà da esse s'ell'ùn hè Paul'Antone ? Qual'hè chì cunniscia i codici pè marcà u terrenu ?

Qui veux-tu que ce soit si c'est pas Paul Antoine? Qui connaissait les codes pour le balisage des terrains?

OTTONE

Aiò O Sà ùn hè ellu u solu rispunsevule di u F.F.L (èff.èff.èllè) quì in Corsica

Paul Antoine n'est pas le seul responsable F.F.L. dans le pays.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(buté)

Ghjè ellu ti dicu. C'est Paul Antoine.

OTTONE

Ùn hè ci possu credu aiò. Ghjè ellu u respunsevule di u F.F.L pè a piaghja sana ! Da ch'elli sò sbarcati i taliani , s'asesta a resistenza. È Liberata ùn pò esse ?

C'est impossible, enfin! C'est lui, le responsable du F.F.L. pour toute la plaine ! C'est lui qui organise la résistance depuis le début de l'invasion ! Et pourquoi pas Liberata

Toussaint hausse les épaules, scandalisé. Ottone insiste.

OTTONE

Elle connaît les codes de balisage, elle aussi.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Et pourquoi pas le curé, ou la vieille Angèle? Ou maman, pendant que tu y es?

Un silence lourd tombe. Les deux frères n'osent pas se regarder.

Ottone dévisage son frère. Il a un sourire compatissant.

OTTONE

Sì Ghjilosu merzu
Tu es jaloux, c'est tout

TOUSSAINT VEZZANELLI

Avà ! sì scioccu ? **(mancu appena !)**
Pas du tout

Ottone regarde son frère et lui passe la main dans les cheveux.

OTTONE

Ti ne sì vultatu quì pè Liberata.
Tu es revenu pour Liberata

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ma sì scemu o chè ?
Pas du tout

OTTONE

Ùn ti vole più è ti face cagà di vede la cù Paul'Antone. Ùn hè vera ?

Elle te tourne toujours la tête, et tu n'en peux plus de la voir avec Paul Antoine. C'est ça ?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Innò ch'ùn hè vera !

Non

Ottone a un sourire de gamin. Il se penche derrière le muret, récupère l'arbre à billes.

OTTONE

*Alè và, corri appena chì ti ferà prò
Cours un peu, ça te défoulera.*

Toussaint voit la première bille qui dégringole. Il part en rigolant et en criant.

TOUSSAINT VEZZANELLI

*Aiò Aspeeetta !
Hé... C'est pas du jeu!*

Toussaint refait en courant le parcours autour de la bergerie. Il court comme un dératé. Il arrive sur la dernière ligne droite, en sueur et croise sur le chemin son neveu Tito. Le pantin s'arrête avant qu'il ait bouclé le tour.

Ottone regarde le pantin, regarde son frère essoufflé.

OTTONE

*Sera per un'antra volta o fratè !
Toujours pas.*

Toussaint pose ses mains sur ses côtes et souffle comme un boeuf. Il a envie de rigoler mais n'y arrive pas.

TOUSSAINT VEZZANELLI

*Monta ti a sega ! Saccu viotu ùn tene arrittu
Fais ton mariole ! Un sac vide ne tient pas debout.*

OTTONE

*Chi ci hé ? Si famitu tù ?
Quoi ? Tu as faim, toi, maintenant ?*

Les deux frères ont un regard d'une complicité extrême.

87 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Les deux soldats italiens sont toujours "en faction", Ils sont avachis autour de la petite table posée à l'entrée du bar. Ils ont du tabac à rouler, mais pas de papier. Toussaint et Ottone arrivent d'un pas décidé et s'arrêtent devant les deux italiens.

OTTONE

Vi pudemu dî duie parolle ?

On peut vous parler, deux minutes

GINO LUPESE

(rigolard)

Anche quattro. Tranne che sorvegliare il padrone del bar, non abbiamo nient' altro da fare.

Même quatre. A part surveiller le patron du bar, on a rien d'autre à faire.

OTTONE

Emu bisognu di u vostru aiutu.

On a besoin de vous

GINO LUPESE

(étonné)

Bisognu del nostru aiutu ? I corsi hanno bisognu degli italiani ? Ma andiamo ! Se lo sapesse, il nostru superiore, sarebbe contento

Besoin de nous? Les corses ont besoin des italiens? Enfin! Si notre chef apprend ça, il va être aux anges.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Solu di u vostru aiutu à voi (**dui**), micca di quellu di u sergente Cortemaggiore.

Nous avons besoin des deux Gino, pas du sergent Cortemaggiore.

GINO MEZZANOTTE

(suspicieux)

Che vi succede ?

Qu'est-ce qui vous arrive?

TOUSSAINT VEZZANELLI

(à traduire)

Vous avez faim ?

GINO LUPESE

Hè !

OTTONE

Vi garberia un tianu di cignale ?

Ça vous dirait, un ragoût de sanglier ?

Les deux Gino dévisagent les deux frères.

GINO LUPESE

E dove lo trovate questo cinghiale ?
Vous le trouvez où, votre sanglier?

OTTONE

Ùn vi fate pinseri per quessa, sapemu ind'elli battenu i cignali.
Ça! Y'a pas de problème. On sait où ils se cachent, les sangliers.

GINO LUPESE

E come lo ammazzereste il vostro cinghiale ?
Et vous le tueriez comment, votre sanglier?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Site voi chì l'eti da ammazzà.
C'est vous qui allez le tuer

GINO LUPESE

Noi ?
Nous?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Hè ! iè voi ! cumu vulete fà ? Vi site pigliati tutti i nostri fucili. Dumane à bon'ora ?
Ben oui, vous... Comment on peut faire, sinon? Tous les fusils de l'île ont été réquisitionnés. Demain matin?

Les deux italiens se regardent, se posent des questions, hésitent.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Demain matin.

JOUR 5 du récit

88 EXT CHEMIN BAS MONTEMAGGIORE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Les deux Gino attendent dans une clairière. Pour s'occuper, ils jouent à "pierre ciseau papier", un jeu de mains rapide. Les deux frères arrivent de leur côté, d'un pas guerrier. Toussaint porte un fusil de chasse en bandoulière. Ottone aussi.

GINO LUPESE

(avec un air de reproche)

Credevo che tutte le armi erano state requisite

Je croyais qu'on avait réquisitionné toutes les armes?

OTTONE

(sincère)

Ha ! U meiu u fucile l'aghju datu. Quessu era di babbu.

Ch'ellu riposi in pace.

Ha moi, j'ai donné le mien, de fusil. (il montre son fusil)

Celui-là, il était à mon père. Dieu ait son âme

Ottone se signe. Gino Lupese se signe à son tour.

GINO LUPESE

E il fucile di tuo fratello ?

Et le fusil de ton frère?

OTTONE

Era di babbu dinù. N'avia dui in casa, ch'ellu riposi in pace

Il était à notre père, aussi. Il avait deux fusils, notre père.

Dieu ait son âme

Ottone se signe à nouveau. Gino Lupese va pour se signer à nouveau mais s'arrête en cours de geste. Il termine par un geste beaucoup plus grossier (*il se fait rouler dans la farine, n'y peut rien mais il n'est pas dupe*)

OTTONE

Andemu ?

On devrait y aller, non?

Les quatre hommes grimpent.

89 EXT SOUS-BOIS JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Les quatre hommes marchent dans le maquis. Les deux frères marchent devant, les deux Gino suivent derrière.

GINO MEZZANOTTE

Ti dico che stiamo facendo una minchiata
Je te dis qu'on est en train de faire une connerie.

Gino Lupese hausse les épaules.

90 EXT MONTAGNE AUTOUR DE CASSANO JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Série de belles images. Les quatre hommes partent à la chasse.

91 EXT POSTE DE GUET JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Toussaint et Ottone sont arrêtés. Ils soufflent. Les deux soldats sont essoufflés, épuisés.

OTTONE

Bon... aspittate ci quì.
Bon... Vous allez nous attendre là.

GINO MEZZANOTTE

Aspettarvi ? Manco per sogno. Veniamo con voi
Vous attendre? Pas question. On vient.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Aiò, pè a caccia mossa (**pè batte u cignale – a battuta**), ci n'hè sempre dui chì facenu e voce è dui altri chì aspettanu pè sparà. I cignali sò culansù. Noi i vi femu falà è quand'elli ghjunghjenu i vi pigliate à fucilate.

Le principe de la battue au sanglier, c'est qu'il y en a deux qui rabattent, et deux qui attendent pour tirer. Sauf que les sangliers, ils sont là-haut. Nous autres on les rabat. Et quand ils arrivent sur vous, vous les tirez.

GINO LUPESE

Noi ? Dobbiamo sparare sui cinghiali ?
Finora, abbiamo solo sparato su dei pezzi di cartone.
E anche quelli li abbiamo sempre mancati. Vero, Gino ?
*Nous? Tirer sur des sangliers? On n'a jamais tiré que sur
des morceaux de carton. Et encore, on a toujours tout raté.
Pas vrai, Gino?*

GINO MEZZANOTTE

Parla per te.
Parle pour toi...

GINO LUPESE

A parlato Buffalo Bill!
Vous l'entendez, Buffalo Bill ?!

(Gino désigne Toussaint)

Noi aspetiamo tutti e due qui. E tu vai a caccia col pastore.
On va attendre tous les deux, ici, Tu pars avec le berger.

Gino Mezzanotte part avec Ottone à travers les fougères. Gino Lupese reste avec Toussaint qu'il dévisage d'un air méfiant.

92 EXT MONTAGNE AUTOUR DE CASSANO JOUR

(OTTONE . GINO M)

Ottone et Gino Mezzanotte montent dans le maquis.

93 EXT POSTE DE GUET JOUR

(TOUSSAINT . GINO L)

Gino Lupese est assis dans l'herbe. Il a posé son fusil à côté de lui. Toussaint est aux aguets, inquiet. Son regard parcourt le paysage sauvage autour d'eux. Toussaint se redresse et fait quelques pas, son fusil à bout de bras. Gino fouille dans ses poches, sort du tabac à rouler, réalise qu'il n'a pas de papier, range son tabac. Il relève la tête et se décompose.

A quelques mètres, Toussaint lui fait face, il pointe son fusil vers son front. Le soldat italien n'ose plus bouger. Toussaint a un rictus bizarre. Il lui fait signe de se taire. Long moment de suspense.

Tétanisé, Gino Lupese se met à transpirer. Il voit le canon dirigé vers sa tête. Toussaint épaulé le fusil, vise Gino entre les deux yeux. Les yeux dans les yeux de Gino, il murmure :

TOUSSAINT VEZZANELLI

Giu la testa !

Gino se jette par terre. Toussaint tire. La déflagration se répercute longtemps en écho dans la montagne. Gino se relève, livide. Toussaint a toujours son fusil braqué devant lui, fumant. Toussaint a un sourire satisfait. Gino se retourne et découvre le cadavre d'un sanglier, dans l'axe, derrière lui.

94 EXT CHEMIN BAS MONTEMAGGIORRE JOUR

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M)

Les quatre hommes redescendent vers le village. Le sanglier a été attaché sur un gros bâton (*ou bien porté sur les épaules d'un des hommes (à voir)*)). Ottone et Gino Mezzanotte le portent avec difficulté. Gino Lupese marche devant, tout content.

GINO LUPESE

Stasera per festeggiare vi sfidiamo tutti e due alla belote.
Ce soir, pour fêter ça, on vous prend à la belote tous les deux.

Toussaint et Ottone se regardent, effondrés.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il panique)

Sta sera ? ma ùn pudemu micca !

Ce soir? Mais on peut pas!

GINO LUPESE

Ma come stasera non potete ? Ci annoiamo a morte tutta la santa giornata e proprio stasera non potete ?

Vous pouvez pas ce soir? On s'emmerdent tous comme des rats morts à longueur de temps et juste ce soir, vous êtes très très occupés?

TOUSSAINT VEZZANELLI

(ne sait plus quoi trouver

comme excuse)

Ma ... ùn sò s'è.... È u coprifocu?

Mais... Je... Et le couvre feu?

GINO LUPESE

Il coprifuoco lo facciamo noi.

C'est nous, le couvre-feu.

95 INT SALLE DE BAR DU VILLAGE NUIT

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M . PAUL ANTOINE)

La salle de bar est éclairée assez faiblement. Les quatre joueurs sont autour de la table. Paul Antoine observe la partie, assis derrière son comptoir. Il jette un oeil sur une pendule murale qui indique huit heures.

Gino Mezzanotte se frotte le ventre et étouffe un rot.

GINO MEZZANOTTE

Proprio buono. Vostra madre è un'ottima cuoca .

Qu'est-ce que c'était bon. Elle est forte, pour la cuisine, votre mère

Toussaint distribue les cartes rapidement, d'un geste expert.

TOUSSAINT VEZZANELLI

È ne ferma ancu pè dumane.

Et il reste du rab pour demain.

Ils ramassent leurs cartes.

GINO LUPESE

(repu)

Non pensavo che il cinghiale fosse così saporito.
Je pensais pas que le sanglier, ça avait ce goût.

Depuis son comptoir, Paul Antoine intervient.

PAUL ANTOINE

Sicondu cum'ellu hè fattu, hè ancu più bonu chè l'aligostie.
Selon comment c'est préparé, c'est meilleur que la langouste.

GINO LUPESE

Dell' aragosta. Ma perchè l'aragosta ?
Que la langouste? Pourquoi la langouste?

Les deux frères échangent un regard.

PAUL ANTOINE

Heu.. Cusì ...
Non... comme ça...

Toussaint croise le regard de Paul Antoine. Paul Antoine a une mimique qui signifie : *"dépêchez vous de les battre, on n'a pas que ça à faire"*

Toussaint tourne une carte.

Gino Lupese regarde les notes dactylographiées de Toussaint , réfléchit, et prend la carte retournée sur le dessus du paquet. Les deux frères se regardent avec un rictus amusé *"si ça commence comme ça, on va les écraser"*.

Ils jouent chacun leur tour. Les italiens ramassent les trois premiers plis, assez rapidement. Gino Lupese relit les notes de Toussaint et abat toutes ses cartes.

GINO LUPESE

Cappotto ! è così che si dice ?
Capot! C'est comme ça qu'on dit?

Ottone grimace. Il prend des jetons dans une boîte en bois et leur donne deux cent cinquante points.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(contrarié)
lè hè cusì.
C'est comme ça, oui..

Gino Lupese distribue les cartes, assez rapidement. Il retourne la dernière carte. Ottone regarde son jeu, qui n'est pas terrible. Gino Lupese regarde les notes dactylographiées à son tour et ramasse la carte qui est dessus. Ils jouent. Ottone ramasse le premier pli, avec un sourire. Toussaint fait gagner le deuxième point. Puis les deux italiens ramassent les autres plis. Ottone tire la gueule. Toussaint compte les points.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il a les boules)

Centu trenta per elli è solu trenta per noi. Vi sbrugliate bè pè principianti.

Cent trente pour eux, trente pour nous. Vous vous débrouillez plutôt bien pour des débutants.

Gino Lupese montre les notes de Toussaint posées à coté d'eux.

GINO LUPESE

Grazie a te. Le tue spiegazioni sono chiarissime.

C'est grâce à toi. Tes explications sont très claires.

Ottone fait une grimace à son frère (*ha bravo, pour les explications trop claires*), et redistribue les cartes.

96 INT SALLE DE BAR DU VILLAGE NUIT

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M . PAUL ANTOINE)

Suite d'ellipses : la partie continue, les cartes sont distribuées, les deux italiens gagnent. Ottone donne des jetons aux italiens qui se sourient et se congratulent.

Paul Antoine se ronge les ongles. Il a les yeux fixés sur la pendule qui indique dix heures du soir. Toussaint a lui aussi un regard inquiet vers la pendule. Paul Antoine vient servir des verres de gnôle aux quatre joueurs.

PAUL ANTOINE

Dite ghjà ? Site sicuri ch'ùn si risicheghja nunda pè u coprifocu. Feriamu meglio à piantà quì.

Pour le couvre feu, vous êtes sur qu'on ne risque rien? On devrait arrêter, là!!

GINO LUPESE

Non vi preoccupate per questo,.... Cinquanta.

Ne vous inquiétez pas pour ça, cinquante.

Il montre cinq cartes de son jeu à Toussaint.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Què pò innò, *cinq cartes qui se suivent*, sò centu punti.
Ha non, cinq cartes qui se suivent, c'est cent points.

GINO LUPESE

Allora facciamo più punti di voi, non è vero ?
Alors on fait plus de points que vous, non?

Ottone est dégoûté. Il ne dit rien et jette ses cartes sur le tapis. Il donne trois cent cinquante points aux italiens.

GINO MEZZANOTTE

Praticamente, abbiamo vinto la prima mano.
Donc on a gagné la première manche.

TOUSSAINT VEZZANELLI

A prima manu ?
La première manche?

GINO MEZZANOTTE

Vi concediamo la rivincita, comunque, no ?
Nous vous accordons une revanche. D'accord?

PAUL ANTOINE

Ùn pinsate micca ch'ellu vene u tardi nò ?
Il se fait tard, non

GINO LUPESE

(content de gagner)
Dai, tocca a me. Facciamo la rivincita.
Allez, c'est ma tournée. On fait la revanche.

Gino Lupese prend les cartes et les distribue.

Ellipse: la pendule murale montre onze heures et demi.

Toussaint est livide. Paul Antoine fixe la pendule. Ottone regarde son jeu, regarde son frère. Echange bref de regards, Ottone jette ses cartes sur le tapis. Gino commence à compter ses points, Ottone l'arrête d'un geste.

OTTONE

Innò, và bè cusì, avete vintu.
C'est bon, c'est pas la peine. Vous avez gagné

GINO MEZZANOTTE

Peccato, potevamo fare la bella.
Alors on pourra pas faire la belle.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il regarde la pendule,
terrorisé)

Và bè. Avete vintu o cumpà. Site voi i più forti. Vulemu andà à dorme avà ? **A VOIR**

Hé non, vous avez gagné les gars. Bravo. On va peut-être aller se coucher; Non?

GINO LUPESE

Dai l'ultimo bicchiere ? Offro io

On boit un dernier coup? C'est ma tournée.

Paul Antoine, derrière son comptoir, a un soupir las.

PAUL ANTOINE

Ùn ferma più nunda. Finita. Copri focu.

Y'a plus rien à boire, les gars. Terminé. Couvre feu.

Gino Lupese a un sourire franc. Il sort une bouteille de sa besace qu'il brandit haut.

GINO LUPESE

Sapero che finira cosi. E del limoncello fatto

in casa, da mia zia, la zia Eleonora , etc..

(celle qui habite à...). Dai, fuori i bicchieri.

J'avais pensé à tout. C'est du limoncello maison. Allez, sortez les verres.

97 INT SALLE DE BAR DU VILLAGE NUIT

(TOUSSAINT . OTTONE . GINO L . GINO M . PAUL ANTOINE)

La pendule marque minuit et demi. Les deux italiens sont un peu saoul. Ottone acquiesce mollement à leurs propos. Toussaint s'est figé dans une grimace monolithique. Paul Antoine serre les dents.

GINO LUPESE

Sarebbe ora di andarci a coricare , no ?

On devrait peut-être aller se coucher, non?

Il croise successivement les trois regards d'Ottone, de Toussaint et de Paul Antoine qui font oui en remuant la tête, excédés. Gino Lupese se tourne vers Gino Mezzanotte. Il dort, les bras croisés sur la table.

Paul Antoine éteint la veilleuse

98 EXT ROUTE DE CAMPAGNE NUIT AMERICAINE

(TOUSSAINT) *(ÉQUIPE LÉGÈRE)*

Perché sur le vélo de Liberata, Toussaint roule à toute allure au clair de lune.

(Fin de l'épisode 3 - Début de l'épisode 4)

JOUR 6 du récit

99 EXT ROUTE DE TERRE DESERT DES AGRIATES AUBE

(TOUSSAINT)

(équipe légère)

Le soleil se lève sur les rochers des Agriates. Toussaint roule sur son petit vélo; Il est en retard. Série de très beaux paysages au lever du soleil. La silhouette de Toussaint passe, au loin, sur son vélo.

100 A EXT PLAGE DE PERAIOLA JOUR

(TOUSSAINT)

(équipe légère)

Toussaint arrive sur la route goudronnée, laisse son vélo et descend entre les buissons. On découvre la plage de Peraiola.

100 B EXT PLAGE DE BODRI (ile rousse) JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Toussaint court sur la plage vers la silhouette d'un homme debout sur des rochers au bout de la plage.

L'homme qui attend est grand, de fière allure, bien habillé (vieille noblesse française). Il a un gros sac et une petite valise posés à ses pieds. Il regarde arriver Toussaint d'un air un peu contrarié. Il le toise des pieds à la tête:

MAURICE GIRAL

C'est à cette heure que vous arrivez?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Désolé... Vraiment désolé. Enfin... La langouste est servie.

Toussaint lui sourit avec un sourire très con. L'homme ne se vexe même pas.

MAURICE GIRAL

La langouste est servie?

Il hausse les sourcils, prend ses bagages et se lève.

MAURICE GIRAL

Un jour, il faudra qu'ils m'expliquent où ils trouvent tous ces noms de code ridicules.

Les deux hommes marchent sur la plage déserte. (*steedecam*) Toussaint a pris le gros sac de Maurice Giral qu'il porte avec peine. Toussaint n'ose rien dire mais sent une drôle d'odeur et grimace.

MAURICE GIRAL

(très British, classieux)

Elle est drôle, cette plage. Elle me rappelle terriblement... Mais vous ne devez pas connaître... Cette plage me rappelle un coin de... Vous voyez la Bretagne?...Non. Forcément, vous ne voyez pas. Figurez vous qu'en Bretagne... (il oublie son sourire) Non, rien. Allons-y.

Ils font quelques pas. Maurice Giral marche d'un pas alerte.

MAURICE GIRAL

(très sérieux)

Vous n'avez pas de marée, ici?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ha non.

MAURICE GIRAL

(amusé par le détail)

C'est drôle.

Toussaint regarde cet extraterrestre.

100 C EXT CHEMIN PLAGES DE BODRI JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Les deux hommes marchent sur la plage et déboulent sur un chemin de terre. On voit la plage, au fond. (*steedicam*)

Toussaint sent une drôle d'odeur, grimace. Il essaie d'alimenter la conversation.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Le bateau du pêcheur vous a récupéré facilement?

MAURICE GIRAL

Ces sous-marins sont construits pour les nains; c'est d'un inconfort. Le commandant a fini par retrouver votre pêcheur. C'est drôle, vous, les corses, n'avez pas la même notion de la ponctualité que nos amis britanniques... En plus, votre pêcheur rentrait de sa pêche. Il y avait une odeur, sur ce bateau!!!

TOUSSAINT VEZZANELLI

(étouffe un fou-rire)

Je veux bien vous croire.

MAURICE GIRAL

Elle était drôle, cette odeur. Elle me rappelait terriblement... Mais vous ne devez pas connaître... Cette odeur me rappelait le Billing's Gate Market.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Le quoi?

MAURICE GIRAL

Billing's Gate market...Le marché aux poissons, À Londres... Vous connaissez Londres?... (il secoue la tête)...Non. Forcement. Une belle ville, Londres...

Ils quittent la plage et reprennent les sentiers.

101 EXT ROUTE DE TERRE CAPU DI CORDUVELLA JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Les deux hommes marchent sur des routes désertiques. Toussaint marche devant en poussant son vélo, Le grand Maurice Giral marche derrière, d'un pas alerte. Le gros sac est calé sur la selle du vélo.

(série de plans graphiques - ils marchent dans de beaux paysages)

102 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(LIBERATA . GINO L . GINO M)

Les deux soldats italiens sont debout devant le bar. Ils portent chacun un béret basque customisé par Liberata. En face d'eux, Liberata rayonne. Elle regarde ses chapeaux et s'occupe à arranger des accessoires sur les bérets. Les deux Gino se prêtent au jeu, trop heureux que la belle Liberata s'occupe d'eux.

103 SEQUENCE SUPPRIMÉE

104 EXT CHEMIN DU CAPU DI CORDUVELLA JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Toussaint et Maurice Giral marchent côte à côte. (*steedicam*) Toussaint pousse toujours son vélo.

Toussaint est impressionné par le charisme et la classe de l'homme qu'il accompagne. Il essaie de pas trop dire de bêtises.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Vous êtes un ingénieur des transmissions, c'est ça? Vous venez de Londres?

MAURICE GIRAL

Directement, jeune homme... La disparition de Fred Scamaroni a énormément perturbé De Gaulle. Il aimerait rejoindre Alger avant le débarquement allié en Corse.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(s'enthousiasme)

Le débarquement ? C'est pour bientôt ?

Maurice Giral grimace.

MAURICE GIRAL

Un peu de patience... Nous avons encore pas mal de problèmes à régler sur votre île, surtout avec les

communistes. (il marque un silence)... Vous n'êtes pas communiste?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Si.

MAURICE GIRAL

(très neutre, sans émotion)

Ha?

Ils marchent quelques mètres, en silence.

MAURICE GIRAL

Vous pensez que j'aurai rejoint Ajaccio ce soir?

TOUSSAINT VEZZANELLI

(très sec)

Rejoindre Ajaccio ce soir?... Non.

MAURICE GIRAL

C'est très ennuyeux.

Toussaint s'arrête et dévisage son compagnon de route.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Toutes les routes de l'île sont surveillées par les allemands ou les italiens. Tous les villages sont occupés. Il y a des soldats partout. Alors pour Ajaccio, ça va pas être facile.

105 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(CORTEMAGGIORE . GINO L . GINO M . LIBERATA)

On voit les deux soldats du village, les deux Gino. Liberata termine un béret. Elle prend du recul pour admirer les deux Gino.

LIBERATA

Cusì belli ! ci vurria à fà vi un ritrattu.

Ça aurait mérité une photo

Une voix glaciale déboule dans son dos.

SERGEANT CORTEMAGGIORE (OFF)

(français) Je peux vous la faire, la photo.

Panique totale. Les deux Gino se décomposent. Ils se mettent au garde à vous. Leurs bérets "mode" leur font une silhouette pas très martiale. Ils enlèvent brutalement les bérets "mode". Le sergent a un regard noir sur eux.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Dopo mi occuperò di voi due. C'è il proprietario del bar ?
Je m'occuperai de vous deux plus tard. Le propriétaire du bar est là?

Sans rien attendre, les deux Gino se mettent au garde à vous de chaque côté de la porte du bar.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Non ci metterò molto ma non voglio essere disturbato .
Je n'en ai pas pour très longtemps mais je ne veux pas être dérangé.

Il entre d'un pas martial dans le bar. Liberata fait un pas pour pénétrer dans le bar, les deux Gino l'empêchent d'entrer. Ils sont désolés.

106 INT CAVE VOUTÉE JOUR

(CORTEMAGGIORE . PAUL ANTOINE)

Paul Antoine et Cortemaggiore traverse le couloir qui mène à l'atelier de Liberata, ils passent dans la cave voûtée. Le sergent Cortemaggiore est derrière lui.

PAUL ANTOINE

(mort de trouille)
Voilà... C'est ma cave.

Le sergent commence à faire le tour de la pièce, il cherche quelque chose. Paul Antoine montre le plan de travail encombré de chapeaux de Liberata.

PAUL ANTOINE

Mais il n'y a rien ici. C'est devenu l'atelier de ma femme. Avant la guerre, c'était plein de bouteilles, de jambons qui séchaient... Mais maintenant...

Le sergent ramasse quelques bouteilles, elles sont toutes vides. Il les laisse tomber les unes après les autres par terre. Elles se brisent. Paul Antoine le regarde faire mais n'ose pas réagir. Le sergent regarde dans un placard. Il ouvre les portes, c'est vide aussi. Il commence à tripoter les chapeaux en cours de fabrication de Liberata. Il met en route de Gramophone, écoute quelques secondes de musique, grimace, arrête le gramophone et casse le disque en

deux. Il jette les miettes du 78 tours et va vers le fond de la cave. Le sergent trouve les deux caisses pleines de crosses de fusil. Les couvercles sont fermés.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Il y a quoi la dedans?

PAUL ANTOINE

Heu... Rien.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(il a un sourire de
carnassier)

Rien?

Le sergent force les couvercles à coups de talon. Il ouvre la première caisse. Elle est vide. Il ouvre la deuxième, vide aussi. Le sergent perd son sourire.

PAUL ANTOINE

Je vous avais dit...

Le sergent regarde dans les coins de la pièce. Il s'approche du mur où est posée la caisse en bois qui masque la TSF.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Et là ?

PAUL ANTOINE

(il bafouille)

C'est une caisse vide... Aussi.

Le sergent dévisage Paul Antoine d'un air de rapace. Le sergent ouvre une boîte et y trouve le petit pantin qui joue du tambour. IL le pose sur l'établi. Le pantin se met à jouer du tambour. Le sergent prend ça comme un affront. Il bloque et regarde immobile le petit pantin jusqu'à ce que le mécanisme s'arrête. Il décroche et va vers une autre caisse.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Là ?.

PAUL ANTOINE

Mais il n'y a rien dedans.

Le sergent prend Paul-Antoine par la cravate et le tire jusqu'à la caisse posée au sol.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Et là ?.

Paul Antoine hésite, va vers la caisse, se penche et prend la caisse entre ses mains. On le sent fébrile. Il soulève finalement la caisse.

PAUL ANTOINE

(au bord de
l'évanouissement)

Je suis désolé... Je suis désolé.

Le sergent se penche sur la caisse (on ne voit toujours pas ce qu'elle cache).

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Qu'est-ce que vous faites avec ça?

Le sergent se relève avec un objet dans les mains; on découvre un drapeau français replié, caché. Le sergent le déplie, l'étale devant ses yeux..

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Vous espérez le ressortir un jour? Parader avec?...

Le sergent passe le drapeau autour de la tête de Paul Antoine et lui noue sous le cou comme un fichu. Le sergent s'applique à l'humilier. Paul Antoine est ridicule.

107 EXT CASSANO PLACE D'ARRIVÉE JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL . GINO L . GINO M . LIBERATA
. CORTEMAGGIORE)

Toussaint pousse le vélo, accompagné du grand homme assez classieux. Les deux hommes passent sous le passage voûté qui débouche sur la place. Maurice Giral a remis son gros sac sur son dos, et tient sa petite valise à la main. Ils viennent vers l'entrée du bar.

Liberata se décompose. Les deux soldats italiens regardent arriver les deux hommes, surpris. Liberata fait un signe à Toussaint pour qu'il reparte.

Toussaint et Maurice Giral échangent un regard. On sent un début de panique chez Maurice Giral. Toussaint affiche un grand sourire et traverse la place en parlant assez fort.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ecculu ! Ecculu ch'hè ghjuntu... Ecculu qui ! Era in lu vitturone di Bastia.

Voilà!... Voila! Il est arrivé... Il est avec nous. Il était dans l'autobus de Bastia.

Il fait un clin d'oeil à Liberata qui ne comprend pas tout de suite.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(aux deux Gino)

Vi presentu *Monsieur Lucien*, di Pariggi, ch' l'hà fatta, infine, à trovà u nostru paese.

Je vous présente Monsieur Lucien, de Paris, qui a enfin trouvé notre village.

A ce moment, le sergent ressort du bar, exhibant le drapeau français comme un trophée de guerre. Il place le drapeau sous le nez de Liberata.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(il pete un cable et se met à hurler)

Non vi servirà più. Nemmeno per addobbare i vostri ridicoli capelli.

N'y songez plus. Même pour décorer vos chapeaux ridicules.

Le sergent tourne la tête et découvre le nouvel arrivant.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(napolitain) Qui est-ce?

Maurice Giral se décompose lui aussi. Toussaint ne perd pas son calme, il s'adresse aux italiens.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Monsieur Lucien, de Paris... La référence de la mode parisienne qui vient voir les collections de chapeaux de Liberata... heu... de Simone. C'est pas formidable?

Maurice Giral reste à l'écart et fait un petit signe "bonjour" à tout le monde. Le sergent tire la gueule, les deux Gino ne comprennent rien au charabia de Toussaint.

LIBERATA

(perplexe)

Ouah! Ben, pour être formidable... Ca !

Toussaint s'adresse au sergent Cortemaggiore qui reste très dubitatif.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Même en Italie, vous devez connaître Lucien de Paris... Non?... Mais oui, la célèbre boutique de mode sur les champs Elysée : "La langouste de Billing's Gate Market"

Maurice Giral grimace, se penche vers lui et lui chuchote:

MAURICE GIRAL

Là, vous en faites peut-être un peu trop.

Maurice fait un baise main à Liberata. Liberata grimace à cause de l'odeur de poisson. Le sergent est excédé. Il jette le drapeau français chiffonné par terre, marque un temps et dévisage Maurice Giral d'un air méchant et soupçonneux.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Soldati ! avvertitemi immediatamente se notate qualcosa di sospetto.

Soldats! Prévenez-moi immédiatement si vous constatez quoi que ce soit de suspect...

Gino Lupese va pour parler, il a toujours le chapeau de Liberata à la main. Le sergent le coupe.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Degli indizi più flagranti di questi ridicoli cappelli.

Des indices plus flagrants que ces chapeaux ridicules...

Il extirpe des feuilles dactylographiées d'une poche, il les lance à la figure des deux soldats;

SERGEANT CORTEMAGGIORE

E documenti segreti più preziosi delle regole della belote....

Et des documents secrets plus précieux que les règles de la belote.

Le sergent part d'un pas martial. Il s'arrête quelques secondes à la hauteur de Maurice Giral qu'il détaille de la tête aux pieds. Il s'arrête une seconde sur les chaussures de Maurice Giral, tique, revient détailler le visage. L'odeur de poisson le perturbe, il grimace à son tour. Le sergent peste et quitte la place.

MAURICE GIRAL

Qu'est-ce qu'il a dit, là?

TOUSSAINT VEZZANELLI

C'est une phrase traditionnelle de bienvenue.

Maurice Giral se tourne vers le sergent qui part, avec un sourire.

MAURICE GIRAL

Merci, monsieur... Au plaisir.

Le Sergent est déjà parti. Liberata fait signe à Maurice Giral de rentrer dans le bar.

LIBERATA

Je vous en prie, monsieur Lucien de Paris...

Liberata, Toussaint et Maurice Giral entrent dans le bar. Au passage de Maurice Giral, les deux Gino grimacent à cause de l'odeur de poisson. Gino Mezzanotte fait mine de les suivre. Gino Lupese l'arrête avant qu'il ne pénètre à l'intérieur.

GINO LUPESE

Lascia stare, Gino ! Non ti sei ancora accorto che la moda parigina non fa per noi. Noialtri dobbiamo restare qui per sorvegliare gli eventuali movimenti sospetti.

Laisse tomber, Gino! Tu as bien vu, la mode de Paris, ça nous réussit pas. Nous autres, on va rester ici, pour surveiller les éventuelles allées et venues suspectes.

108 EXT CIMETIÈRE DU VILLAGE JOUR

(ANGELE . GRACIOZA)

Angèle et Gracioza sont toujours recueillies devant les deux tombes.

GRACIOZA

La langouste est à point, Angèle.

Angèle a l'air satisfaite.

ANGÈLE

.Brava !

Ça, c'est bien. (elle grimace)

Les deux femmes se signent. Gracioza soupire et prend un air sombre.

GRACIOZA

Ci vurria ch'e vidissi u prete O À.

Il faudrait que je vois le curé, Angèle.

Les deux femmes se regardent.

ANGÈLE

Ch'è tù vidissi u prete ? À ellu stessu ?? sì sicura ?
Que tu vois le curé? En personne?

Gracioza a l'air très ennuyée. L'heure est vraiment grave.

ANGÈLE

A li diceraghju O graziò.
Je lui demanderai, Gracioza

Les deux femmes sortent du cimetière.

109 INT CAVE VOUTÉE NUIT

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL . OTTONE . GRACIOZA . PAUL ANTOINE)

Maurice Giral est assis à un coin de table. Il bricole sur un petit poste émetteur de campagne. Il branche le micro. Tous le regardent attentivement, assis ou debout autour de lui.

Dans la cave, il y a Gracioza, Ottone, Toussaint et Paul Antoine. Ils sont fascinés par ce nouvel arrivant.

MAURICE GIRAL

Voilà... Ça sera plus facile pour vous, pour échanger vos informations... Par exemple, vous auriez eu ce matériel le soir du dernier parachutage...

PAUL ANTOINE

(termine la phrase)
... On aurait pu annuler à temps.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(vindicatif)
Un t'inchittà chì certi di u *parachutage* n'anu cacciatu u soiu và.
Bah... Y'en a bien quelques uns qui ont dû en profiter, du parachutage

Toussaint plonge son regard dans celui de Paul Antoine. Ils installent une tension assassine entre eux.

PAUL ANTOINE

Ùn emu micca da turnà à parlà ne duie ore. E cascie sò perse eppo basta !

On ne va pas revenir la dessus. C'est perdu.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(hargneux)

Forse micca pè tutti

Peut-être pas pour tout le monde.

PAUL ANTOINE

(définitif)

I taliani s'anù pigliatu tuttu.

Les italiens ont tout récupéré

OTTONE

(grave)

I taliani ! E Liberata? Induva sarà?

Les italiens! Et Liberata? Où elle est?

Echanges de regards tendus. Ottone regarde Paul Antoine, puis Toussaint. Toussaint regarde son frère, avec un air de reproche. Tout le monde soupçonne tout le monde. Maurice Giral les écoute parler. Il a un sourire naïf.

MAURICE GIRAL

(amusé)

C'est drôle, votre façon de parler... Votre accent... Ça me rappelle terriblement... Mais vous ne devez pas connaître... Vous connaissez la suisse romande?... Vous voyez Lugano? Le lac?... Non. Forcement ... (son "forcement" est une manière de réaliser : "que je suis bête").

Les protagonistes regardent Maurice Giral, bouches bées. L'aparté de Maurice Giral leur a cloué le bec.

MAURICE GIRAL

Bien... Qui d'entre vous va garder l'émetteur?

Ils se regardent. Gracioza intervient, très ferme.

GRACIOZA

Moi.

PAUL ANTOINE

(contrarié)

Pourquoi toi, Gracieuse?...

GRACIOZA

(elle le coupe)

Les italiens en ont après toi, Paul Antoine. La première perquisition qu'ils feront, c'est chez toi. Pas chez moi. Chez qui il est venu fouiller, *a camisgia nera*, aujourd'hui?...

Maurice Giral profite de l'altercation pour piquer la dernière bouchée de pâté dans une petite assiette posée sur la table, à côté de sa radio émettrice.

GRACIOZA

(change de ton)

... Alors, ça vous plaît?

MAURICE GIRAL

Mmm... C'est très bon... Très bon.

GRACIOZA

(fière)

C'est de la terrine de sanglier.

MAURICE GIRAL

(en connaisseur)

Elle est drôle, cette terrine. Elle me rappelle... *il fait une grimace qui signifie : laissez tomber, vous ne devez pas connaître*

Tous les occupants de la pièce le regardent sans comprendre de quoi il parle.

OTTONE

Vous êtes bien chaussé?

MAURICE GIRAL

(il tend la jambe et montre fièrement une godasse)

Des chaussures anglaises... ça va partout.

OTTONE

Partout ? Ça tombe bien. Toutes les routes sont contrôlées par les troupes italiennes et allemandes.

Gracioza s'est levée pour aller remplir l'assiette vide. Elle s'affaire dans un coin de la cave.

OTTONE

Vous allez devoir rejoindre la route d'Ajaccio par la montagne.

Maurice Giral se tourne vers Paul Antoine.

MAURICE GIRAL

Monsieur Paul Antoine m'accompagnera?

OTTONE

Impossible. Il ne peut plus bouger du village. Même moi, si je m'absente pendant plus d'une journée, ça va sembler suspect, à cause de mes chèvres. Non... Vous allez faire le trajet avec mon frère Toussaint.

Maurice Giral se crispe.

JOUR 7 du récit

110 EXT ROUTE DE MONTAGNE bergerie du col JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Toussaint marche devant, Maurice est derrière lui. Toussaint porte le sac de Maurice Giral. Le sac est plus petit, il ne contient plus que deux récepteurs. Maurice Giral a toujours sa petite valise à la main. Ils marchent le long d'un sentier assez raide.

Plan subjectif jumelles. (effet jumelles) Quelqu'un les regarde partir sur les sentiers.

111 EXT ROUTE DE MONTAGNE bergerie du col (plus haut)JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Toussaint et Maurice Giral marchent dans les caillasses. Ils rejoignent un torrent et commencent à remonter le long des rives.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il peine, le gros sac sur le dos)

Qu'est-ce que vous transportez, dans ce sac?

MAURICE GIRAL

Deux émetteurs radio, comme celui que j'ai laissé dans votre village.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(tout content)

Alors, grâce à vous, nous allons gagner la guerre.

MAURICE GIRAL

Restons sérieux une seconde...

TOUSSAINT VEZZANELLI

Mais je suis très sérieux. C'est la seule chose qui nous manque, ici, en Corse! Pouvoir communiquer entre nous.

MAURICE GIRAL

Ce n'est pas la seule chose qui vous manque. Mais je ne vais pas faire d'humour, ça pourrait vous sembler déplacé.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Oui! Je suis d'accord. Arrêtez avec l'humour. Nous autres, communistes, n'avons aucun humour.

MAURICE GIRAL

Je sais.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Je vous ai demandé d'arrêter avec votre humour.

MAURICE GIRAL

(très sérieux)

Mais ce n'est pas de l'humour. Vous autres, communistes, n'en avez aucun.

Les deux hommes marchent dans un paysage somptueux.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Et vous transportez quoi dans la petite valise?

MAURICE GIRAL

Mes affaires de toilettes. Et du petit matériel d'entretien pour mes chaussures.

Toussaint s'arrête et lui fait face.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(consterné)

(corse) Oh chî fate quî ?

Non mais je rêve!

MAURICE GIRAL

Mon jeune ami, c'est pas parce qu'on est en guerre que l'on doit vivre négligé. Et puis, des chaussures anglaises de cette qualité, ça se bichonne.

Ils repartent. Les deux hommes grimpent à travers les broussailles. Toussaint est devant, il veut aider Maurice Giral à franchir un passage un peu raide. Maurice lui confie sa valise et se débrouille tout seul. Il récupère sa petite valise une fois l'obstacle franchi.

Vue au téléobjectif: la même scène. Effet subjectif jumelles.

112 EXT VALLÉE A FLATTA (calenzana) TORRENT JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Toussaint et Maurice Giral sont assis au bord d'un torrent. Toussaint fait passer une gourde à Maurice qui boit.

MAURICE GIRAL

(admiratif)

C'est drôle, cette vallée... Ça me rappelle terriblement...

TOUSSAINT VEZZANELLI

(las)

Si ça pouvait vous rappeler la Corse, ce serait bien. Mais vous ne devez pas connaître.... Non, forcément, vous ne connaissez pas la Corse. Une petite île perdue, embourbée dans ses difficultés, trop loin des sphères dirigeantes, trop loin des cercles mondains et de la France qui décide, trop loin du pouvoir politique.

MAURICE GIRAL

Mon pauvre vieux, vous faites de la paranoïa. Vichy n'aura qu'un temps.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Je ne vous parle pas de ce pouvoir là, monsieur Lucien de Paris ! Je vous parle simplement de la France qui a les moyens de s'acheter des chaussures à Londres, et qui n'a jamais porté la moindre attention à la France qui marche en godillots.

Toussaint montre ses grosses chaussures usées jusqu'à la corde.

TOUSSAINT VEZZANELLI

En corse, on marche en godillots.

MAURICE GIRAL

Avant de rejoindre Londres, j'ai été parachuté en mission sur le front de l'est. Ne vous plaignez pas. Ici, vous avez au moins des godillots. On devrait y aller, non?

Toussaint ne dit rien, acquiesce. Les deux hommes se lèvent et reprennent leur chemin

113 EXT GORGES DE L'ASCO, PLUS HAUT JOUR

(TOUSSAINT . DOUBLURE MAURICE GIRAL)

(équipe légère)

Les deux hommes montent à travers les sapins. On découvre au loin le Monte Cinto dans la neige. (plusieurs plans, plusieurs lieux)

114 EXT ÉBOULIS A FLATTA (arbres calcinés) JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Les deux hommes soufflent. Ils commencent à avoir froid. Toussaint fait passer un bout de saucisse sèche à Maurice Giral qui mord dedans.

MAURICE GIRAL

(amusé)

Elle est drôle, votre charcuterie...

TOUSSAINT VEZZANELLI

(le coupe, hors de lui)

Non, elle est pas drôle, notre charcuterie. Nous sommes en guerre... On mange ce qu'on trouve, et c'est pas drôle.

Un bruit lointain de moteur se fait entendre. Ils se figent, se planquent derrière des fougères.

MAURICE GIRAL

(chuchote)

Qu'est-ce que c'est?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Un véhicule tout terrain.

MAURICE GIRAL

(sur un petit ton méprisant)

Je croyais que votre trajet était tordu mais sans risque.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Vous connaissez une guerre sans risque, vous?

Ils écoutent le moteur dont le bruit s'estompe et disparaît. Le calme revient.

MAURICE GIRAL

(il a un sourire)

Peut être un jour, il y aura des guerres sans risques... Des guerres propres...

TOUSSAINT VEZZANELLI

Tu parles!... Des guerres sans morts, c'est ça? Des guerres sans dégâts chez les civils aussi... Je rêve ou quoi?

115 A EXT SITE ROCAILLEUX VALLÉE TORRENT CALENZANA JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL)

Les deux hommes montent le long d'un sentier pentu. Ils se retrouvent dans des éboulis qu'il faut remonter.

115 B EXT SITE ROCAILLEUX VALLÉE TORRENT CALENZANA JOUR

(TOUSSAINT . MAURICE GIRAL . CORTEMAGGIORE . GINO L . GINO M)

Le chemin redevient plus facilement praticable, entouré de rochers énormes qui les surplombent.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Excusez-moi pour tout-à l'heure. Je me suis emporté.

MAURICE GIRAL

Il paraît que c'est dans votre caractère.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Chez nous, les corses?

MAURICE GIRAL

Chez vous, les communistes.

MAURICE GIRAL

(très calme)

C'est drôle... J'en discutais avec De Gaulle il y a trois jours, avant de partir de Londres... Il me disait...

Une voix déboule au dessus d'eux.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Il vous disait quoi?

Toussaint et Maurice Giral lèvent la tête et découvrent le sergent Cortemaggiore et les deux Gino perchés sur un rocher juste au dessus d'eux.

Toussaint plonge vers le torrent et disparaît. Maurice Giral reste tétanisé en face des trois italiens.

Les deux Gino se tiennent en retrait, leurs fusils vaguement pointés vers Maurice Giral. Ils sont très gênés.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(il fanfaronne)

Alors? Le colonel De Gaulle? Il racontait quoi pour donner du courage à ses soldats?... Monsieur Lucien de Paris, c'est ça? J'aurais du m'en douter, quand j'ai vu vos chaussures... *Où est-ce qu'on peut encore trouver des godasses pareilles, à part à Londres?... (napolitain)*

Maurice Giral semble chercher autour de lui un échapatoire, il est coincé. Le sergent change d'expression. Son visage devient plus dur. Il se tourne vers les deux Gino.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Ammazzato-le !

Tuez le.

Maurice Giral se décompose et a un mouvement de recul. Les deux Gino se regardent. Ils baissent leurs armes. Maurice Giral essaie de capter le regard du sergent sans y arriver. Le sergent devient hystérique.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

(il hurle)

Vi ho detto di ucciderlo !

Tuez le, je vous dis!

Gino Lupese blêmit. Il n'arrive plus à rien dire. Il fait signe avec la tête qu'il ne peut pas. Le sergent se précipite sur lui et lui arrache son fusil des mains.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Eppure non è così difficile, soldato !

C'est pourtant pas compliqué, soldat!

Il s'empare du fusil, le pointe vers Maurice Giral et tire. Maurice Giral s'écroule dans la caillasse, une balle dans la tête. Sa petite valise va se perdre dans les eboulis. L'écho résonne longtemps dans la vallée.

Toussaint s'enfuit entre les arbres. Il a du mal à se faufiler. Le terrain est abrupt.

Le sergent rend le fusil à Gino Lupese.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Forza ragazzi ! Terminez le travail.

Ammazzato l'altro ! E poi rientrerete tutti e due a piedi al paese, una passeggiatina in montagna vi rimetterà le idées a posto.

Allez, soldats! Finissez votre travail. Eliminez moi le petit notaire ! Ensuite vous rentrerez tous les deux à pied au village, une petite promenade dans la montagne vous remettra les idées en place.

Le sergent fait quelques pas et se tourne vers eux.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Altrimenti vi spetta la corte marziale.

Sinon c'est la cour martiale.

Il sort du champ. Les deux Gino plongent dans les rochers à la poursuite de Toussaint. On entend le moteur d'un véhicule militaire se mettre en route et partir.

(Fin de l'épisode 4 - Début de l'épisode 5)

116 EXT SITE ROCAILLEUX A FLATTA JOUR

(TOUSSAINT . GINO L . GINO M)

Les deux Gino courent dans la forêt, à la poursuite de Toussaint.

Toussaint se retrouve coincé au bord d'un torrent tumultueux. Il fait demi-tour.

Les deux Gino cherchent toujours. Toussaint fait un faux-pas, roule par terre et dévale une pente. Il atterrit aux pieds des deux italiens. Les deux Gino pointent ensemble leurs fusils vers la poitrine de Toussaint, étalé à leurs pieds. Ils posent leur index sur la gâchette et ne bougent plus. Au bout de quelques secondes, Toussaint réagit. Il est hypertendu mais arrive à paraître calme.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Allora ?

Alors?

GINO LUPESE

(désespéré, il panique)

Allora cosa, porca puttana...

Alors quoi, putain...

TOUSSAINT VEZZANELLI

(il les défie)

Aiò, sparate puru !

Alors décidez vous..

GINO LUPESE

(aussi désespéré que

l'autre Gino)

Se pensi che sia facile ?

Si tu crois que c'est facile?

TOUSSAINT VEZZANELLI

C'emu da passà l'annata o chè ? Aiò sparate !!

On va pas y passer deux siècles. Tirez maintenant.

GINO MEZZANOTTE

(à l'autre Gino)

Spara tu

C'est toi qui tire.

GINO LUPESE

No, fallo tu. Io non ce la faccio.

Non... Toi. Moi, je peux pas.

GINO MEZZANOTTE

Perchè tu credi che io...

Parce que tu crois que moi...

TOUSSAINT VEZZANELLI

(s'impatiente)

Sparate puru in seme.

Vous n'avez qu'à tirer ensemble.

Les deux Gino respirent, se regardent et repointent leur fusil. Ils se concentrent. Les deux Gino ne se regardent même plus. Ils ont un oeil fermé, l'autre braqué sur le viseur au bout de leur canon mais on sent qu'ils ne voient plus rien. Au bout de quelques secondes, Gino Mezzanotte réagit.

Gino Mezzanotte jette son fusil par terre en râlant.

GINO MEZZANOTTE

è impossibile...Non posso.

C'est impossible... C'est impossible.

Il se met à tourner en rond en s'agitant.

GINO LUPESE

Abbiamo ricevuto un ordine, Gino.

On a reçu un ordre, Gino.

GINO MEZZANOTTE

Un ordine.....

Un ordre...

Gino Mezzanotte fait le salut fasciste qui se termine en bras d'honneur dirigé vers le chemin où vient de partir le sergent. Il se met à rire nerveusement et va s'asseoir en retrait, sur un rocher.

GINO MEZZANOTTE

Spara se sei capace. Io no.

Tire, si tu t'en sens capable. Moi non.

Gino Lupese pointe à nouveau son fusil sur Toussaint. Ils se retrouvent dans la même configuration que pour la battue aux sangliers. Sauf que cette fois, c'est Gino qui vise Toussaint..

Gino Lupese pointe son fusil vers son front. Toussaint est livide. Le soldat italien a un rictus bizarre. Il fait signe à Toussaint de se taire. Il murmure :

GINO LUPESE

Giu la testa !

Toussaint se jette à terre. Gino tire. Toussaint s'aplatit au sol. La balle va se perdre dans la forêt. Gino Lupese se penche vers Toussaint.

GINO LUPESE

Puoi nasconderti da qualche parte per aspettare la fine di questa cazzo di Guerra ? Allora fallo. Per noi, sei un uomo morto. E se non sarai morto, siamo noi a essere morti

Tu peux te cacher quelque part en attendant la fin de cette guerre de merde? Alors fais-le. Pour nous, tu n'existes plus. Si c'est pas toi qui est mort, c'est nous.

Gino Lupese ramasse le fusil de Gino Mezzanotte et le lui remet dans les mains. Les deux Gino s'éloignent, laissant Toussaint seul mais vivant. Gino Lupese s'arrête au bout de quelques pas et se retourne avec un sourire.

GINO LUPESE

In caso d'emergenza, dove possiamo trovarti ?

En cas d'urgence, on peut te trouver où?

117 EXT BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT)

Toussaint arrive à la bergerie, le gros sac de Maurice Giral sur son dos. Il retrouve les trois ou quatre chèvres qui attendent dans l'enclos. La bergerie est vide. Il s'assoit sur un muret, trouve l'arbre à billes, le prend, le regarde sous toutes ses coutures. Toussaint entre dans la bergerie pour planquer le sac.

JOUR 8 du récit

118 EXT CIMETIÈRE DU VILLAGE JOUR

(GRACIOZA . ANGELE)

Gracioza et Angèle sont derrière leurs tombes respectives.
Les deux femmes se signent.

ANGÈLE

O Graziò, u prete t'aspetta
Gracioza, le curé t'attend

GRACIOZA

Ti ringraziu Angiu.
Merci, Angèle.

119 EXT CHEMINS DU CAPU DI CORDUVELLA JOUR

(GRACIOZA)

Gracioza s'éloigne du village. Elle marche sur une autre route désertique.

120 EXT AUTRE VILLAGE AU LOIN JOUR

Plan fixe d'un village, vu de loin. Un clocher dépasse, à contre-jour.

121 A INT ÉGLISE CONFSSIONAL JOUR

(GRACIOZA . LE CURE)

Gracioza est assise dans un confessionnal, dans un église. Elle est adossée à la paroi du confessionnal, dans une position pas très orthodoxe (habituellement, on est à genoux dans un confessionnal) . Gracioza penche sa tête contre le grillage qui la sépare du curé. Dans le confessionnal, il y a un homme.

LE CURÉ (OFF)

Je vous écoute ma fille, vous pouvez confesser vos
pêchés.

GRACIOZA

(agacée)

C'est bon, François, laisse tomber. Et ne m'appelle plus "ta fille", j'ai l'âge d'être ta mère.

LE CURÉ (OFF)

Que puis-je pour vous, ma fille?

GRACIOZA

(énervée, elle hausse la voix mais pas trop)

Arrête le cirque, François! Personne ne peut nous entendre ici. (elle respire à fond, ennuyée)...

O Francè... Ci hè un problema ...

François...Nous avons un problème.....

LE CURÉ (OFF)

Dimmi ?

Alors?

GRACIOZA

Frà mè è i mo figlioli simu quasi sicuri chì Paul'Antone ùn hè cusì tantu unestu. **(A VOIR)**

Mes fils et moi, nous avons de très gros doute sur l'honnêteté de Paul Antoine.

Le curé sort de son confessionnal. On le découvre. Il est assez jeune, en tenue cléricale. On reconnaît l'homme avec qui Paul Antoine a eu plusieurs rendez-vous secrets.

LE CURÉ

Ùn hè micca pussibile, O Graziò. Hè ùn pezzu ch'ell'hè in lu movimentu. Da u principiu **(di l'occupazione)**. Hè u numeru trè di a resistenza balanina.

C'est impossible, Gracioza. Il est engagé dans le mouvement depuis le mois de novembre, depuis que le début de l'occupation. C'est le numéro trois de la résistance en Balagne.

GRACIOZA

È tù da u principiu, sì u numeru Unu O Francè... Hè sparita una cascìa piena à soldi. È a notte ch'elle sò falate e casce , Paul'Antone ùn era micca in casa soia.

Et toi tu es le numéro un depuis le début, François... Une livraison d'argent a disparu. Et la nuit du parachutage, Paul Antoine n'était pas chez lui

Le curé laisse un petit silence. Il grommelle en réfléchissant.

LE CURÉ

Falate e casce ??? Aspetta ? hè ! Sicura ch'un era in casa soia O Graziò, issa notte quì era cun mè.

La nuit du... attends... Normal, Gracioza! La nuit du parachutage, Paul Antoine était avec moi.

GRACIOZA

(n'en revient pas)

Cun tèe ?

Avec toi ?

LE CURÉ

A ti dicu ! Emu passatu a nuttata à pianificà e prussime uperazione... Emu cambiatu i codici ch'è troppu mondu i cunniscia... È s'è qualchissia s'hà pigliatu a cascia O Graziò, pò esse n'importa quale. Ma Paul'Antone ùn hè statu .

Et oui avec moi. Nous avons passé notre nuit à planifier les prochains parachutages... On a changé les codes, trop de monde était au courant des précédents... S'il y a eu interception de la livraison, ça peut être tout le monde, Gracioza. Tout le monde sauf Paul Antoine..

122 EXT CHEMIN DU CAPU DI CORDUVELLA JOUR

(JEAN BAPTISTE)

(équipe légère)

Le petit Jean Baptiste (Tito) court comme un dératé sur une route poussiéreuse. Il est affolé.

121 B INT EGLISE CONFSSIONAL JOUR

(GRACIOZA . LE CURÉ. JEAN BAPTISTE)

Jean Baptiste entre dans l'église en courant. Le gamin est essoufflé. Il se plante devant Gracioza.

TITO

I taliani s'arrestanu à tutt'u mondu

Les italiens sont en train de rafler tout le monde

GRACIOZA

O Madonna !

Mon dieu!

Elle fait mine de partir, le curé la bloque et l'empêche d'y aller.

LE CURÉ

O Graziò... stà qui ! Graziosa !
Non, Gracioza. Non! Reste planquée ici

GRACIOZA

Innò! Ùn possu!
C'est impossible!!

LE CURÉ

Ch'elli ùn t'arrestinu à tè avà aiò
Il nous manquerait plus qu'ils t'embarquent toi aussi, maintenant.

Le curé regarde Gracioza dans les yeux et arrive à la raisonner.

LE CURÉ

Più chè mai, A resistenza hà da avè bisognu di u so numeru dui avà.
La résistance va avoir un besoin de plus en plus pressant de son numéro deux. Tu crois pas?

Gracioza plonge son regard dans celui du curé.

LE CURÉ

Aiò veni ti ne cun mè, Graziosa. Andemu ci ne à piattà ci.
Allez, viens avec moi, Graciosa, on va se planquer.

GRACIOZA

È i me figlioli ?
Et mes fils ?

LE CURÉ

Si sbrugliaranu da per elli ; ùn t'inchittà chì sò abbastanza maiò.
Ils sont assez grands pour se débrouiller seuls

123 EXT RUELLE VOUTÉE JOUR

(OTTONE . POURSUIVANT)

(équipe légère)

(AMORCES DE FIGURATION A GERER (BOTTES, ETC...))

Ottone court comme un dératé dans les ruelles du village, seul. Pendant trois plans, on peut croire qu'il court contre la montre, comme lorsqu'il court après la musique de l'automate. Au quatrième plan, on voit un soldat italien (un chemise noire) qui lui court après, empruntant les mêmes traverses.

Un soldat italien armé d'un pistolet mitrailleur court après Ottone, il est acharné. Les deux hommes parcourent les rues du village (série de plans serrés sur la course des deux hommes). Ottone s'enfuit vers le bas du village.

124 EXT CHEMIN DES POTAGERS JOUR

(OTTONE . POURSUIVANT)

(équipe légère)

Ottone s'engouffre vers le bas du village, vers les potagers. Il traverse les vergers en fleurs. Le soldat italien le poursuit toujours, à distance.

125 EXT CHAMPS D'OLIVIERS ZILIA JOUR

(OTTONE . POURSUIVANT)

(équipe légère)

Ils descendent vers le ruisseau. Ottone saute par dessus des murets, passe devant les vieilles bergeries abandonnées, trace à travers les oliviers centenaires.

Le soldat italien le poursuit, parcourant les mêmes chemins.

Ottone entre dans des ruines pour se cacher.

126 INT MOULIN ABANDONNÉ JOUR

(OTTONE)

(équipe légère)

Ottone entre dans le vieux moulin de Petru, traverse une grande pièce où trônent des cuves abandonnées et un vieux pressoir. Il tente de se cacher dans un vieux

tonneaux et stoppe net sa course. Il aperçoit le bout d'un container parachuté dissimulé sous un vieux tonneau. Il fouille et trouve des billets cachés.

127 EXT CHAMPS D'OLIVIERS ZILIA JOUR

(OTTONE . POURSUIVANT)

(équipe légère)

Dehors, l'italien le cherche toujours. Ottone se dégage du moulin de Petru pour aller se planquer dans un paillé, une vieille bergerie abandonnée.

Le soldat italien s'approche, cherche toujours derrière les murets. Le chemise noire arrive finalement devant la porte en pierre du paillé où s'est caché Ottone.

Il entend un bruit dans la bergerie. Le chemise noire s'approche avec prudence. Il balance une grenade par l'ouverture.

128 EXT BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT)

A quelques pas de la bergerie d'Ottone, Toussaint est assis sur un rocher, les jambes dans le vide. Il contemple la baie de Calvi. Il est soucieux. Une explosion résonne dans toute la vallée. Le visage de Toussaint s'assombrit..

129 EXT BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT . GINO L)

Un peu plus tard...

Un autre soldat italien arrive prudemment près de la bergerie. Il est sur ses gardes. On le suit, mais on ne le voit pas de face. On le sent terrorisé. Il fait le tour de la bergerie en hésitant. Les chèvres le regardent passer, étonnées.

Le soldat s'arrête. Une masse humaine lui tombe dessus et le plaque au sol, en essayant de l'étrangler. Le soldat se démène, on le reconnaît. C'est Gino Lupese. On reconnaît l'assaillant, c'est Toussaint.

GINO LUPESE

Ehi.... Fermati..... Fermati

Hé... Arrête... Arrête...

Toussaint se roule au sol et bloque Gino Lupese.

GINO LUPESE

Guarda....sono io....son disarmato....fermati....
Regarde... c'est moi... j'ai pas d'arme... arrête...

TOUSSAINT VEZZANELLI

Chì cerchi ?
Qu'est-ce que tu cherches

GINO LUPESE

Cercavo te...Volevo avvisarti...Toussaint.... C'è stata una retata nel paese.
Il capo ha fatti arrestare tutti...
*Toi... Je... Je voulais te prévenir... Toussaint... Il y a eu
une descente au village. Le chef les a fait embarquer...*

Toussaint relâche Gino Lupese. L'italien se roule par terre et reprend difficilement son souffle. Toussaint se redresse.

TOUSSAINT VEZZANELLI

À quale ?
Qui ?

GINO LUPESE

Paul Antoine... Liberata...

Toussaint blêmit.

TOUSSAINT VEZZANELLI

È Ottone ?
Et mon frère ?

Gino Lupese n'arrive pas à répondre. Il remue la tête, désolé.

GINO LUPESE

Tuo fratello.... è....
Ton frère... Il est...

Gino Lupese mime rapidement un coup de feu avec ses doigts et quelqu'un qui meurt. Toussaint comprend, ses mâchoires se crispent .

130 EXT BERGERIE JOUR

(TOUSSAINT . GINO L)

Gino ose à peine articuler.

GINO LUPESE
Sono alla stazione.
Ils sont à la gare.

131 EXT GARE DE PALASCA JOUR

(LIBERATA . CORTEMAGGIORE . NAPOLITAIN . PAUL ANTOINE . TOUSSAINT)

(FIG / DEUX SOLDATS ITALIENS (chemises noires))

Le sergent Cortemaggiore prend une photo, ravi. On découvre en plan large, la scène qu'il photographie.

Paul Antoine est accroupi, à genoux, les mains attachées dans le dos, torse nu dans la poussière. Un soldat italien retient un chien berger allemand prêt à mordre Paul Antoine à quelques centimètres de son visage. Le visage de Paul Antoine est tuméfié. (rappel d'une des photos de la guerre d'Irak).

On découvre Liberata prostrée à côté de Cortemaggiore. Elle n'ose pas regarder.

Le sergent s'approche de Paul Antoine et lui met un des chapeaux de Liberata sur la tête. Il se tourne vers elle.

SERGEANT CORTEMAGGIORE
Il te plaît, ton homme?

Le sergent prend une autre photo. Un soldat lui donne un coup de pied, Paul Antoine s'écroule. Liberata se précipite sur son mari avec une attitude protectrice. Elle l'entoure de ses bras. Le sergent blêmit. Il s'approche d'un des soldats. Le sergent reprend une attitude très dure.

SERGEANT CORTEMAGGIORE
Portatelo via...E lasciatemi solo.
Embarquez le... Et laissez moi seul.

Il a un sourire de carnassier. Il tire Liberata par les cheveux. Les soldats soulèvent Paul Antoine par les aisselles et l'évacuent (droite cadre). Le sergent maintient Liberata par un bras et la force à le suivre.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

E tu vieni con me...

Et toi, tu viens avec moi...

LIBERATA

Non!

Plan séquence fixe, caméra posée au sol sur le quai : on voit l'enfilade de la façade et du quai de la petite gare.

Le sergent traîne Liberata, elle résiste. Il la force à le suivre et la jette hors champ (gauche cadre). On l'entend tomber. Il se précipite sur elle.

On entend toute la suite de l'action en son et voix off sur ce plan fixe désert.

LIBERATA

Ne me touch...

Une gifle part. Une autre. Liberata se met à hurler. Le sergent fanfaronne.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Ti sei già fatta scopare da un uomo, un vero uomo ? Eh ?

Ti.....

Tu t'es déjà faite baisée par un homme, un vrai?...

Hein?... Je te...

On entend un coup. Le sergent a un cri étouffé. Il reprend sa respiration.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Hmmpf....Ora ti ammazzo...

Hmmpf... je vais te tuer...

On entend une gifle, le sergent a mal. On entend des vêtements qu'on déchire. Un coup sec. Le calme revient.

SERGEANT CORTEMAGGIORE

Te lo faccio vedere io chi è il padrone qui...

Tu vas voir qui est le maître, ici...

A ce moment, une main vient poser en gros plan, devant la caméra, le pantin mécanique (report de point). Le petit tambour se met à jouer à toute allure. La petite musique résonne dans la gare déserte.

Au bout de quelques secondes de musique agaçante, le sergent Cortemaggiore revient dans le champ, étonné. Il est débraillé, griffé, les cheveux en bataille, un peu sonné. Il a un bleu sous l'oeil. Il s'approche du pantin sans comprendre et se penche vers l'objet mécanique qui distille sa petite musique. Le sergent ouvre de grands yeux. Il a déjà vu ce pantin sinistre dans la cave de Paul Antoine. Au moment où il envoie les mains pour se saisir du pantin, une corde avec un nœud coulant dégringole, enserre son cou et le tire hors du champ.
Fin du plan séquence.

132 EXT GARE DE PALASCA JOUR

Le sergent Cortemaggiore est tiré par terre, on le traîne sur le dos. Une corde enserre son cou. Il se débat, essaye de défaire l'étreinte mais n'y arrive pas. Il est traîné dans la poussière. (*note accessoire : prévoir skate board et harnais de pendu*)

On découvre Toussaint qui tire sur la corde en grimaçant. Toussaint est déchaîné, il est animé par une haine dévastatrice qui décuple ses forces. Toussaint traîne le sergent sur une grande longueur du quai. (plan large graphique) . Il arrive avec son fardeau près du tuyau de remplissage d'eau des locomotives vapeurs. Il s'arrête.

Le sergent, à moitié étranglé, se roule au sol en toussant. Il essaie d'élargir le nœud coulant. Il bave. Toussaint le regarde remuer comme un ver coupé en deux. Toussaint lui balance un grand coup de pied dans la tête (off). Le sergent est assommé.

Toussaint balance la corde par dessus le tuyau et tire. Le corps du sergent se redresse, une fois de plus tracté par le cou. Une fois debout sur ses jambes flageolantes, le sergent revient à lui. Il essaie une fois de plus de défaire le nœud coulant. Toussaint tire sur la corde et l'accroche.

Les pieds du sergent quittent le sol, le bout des pieds essaient de trouver le sol, sans succès. Le sergent Cortemaggiore se retrouve pendu.

Les jambes du sergent s'agitent de spasmes nerveux. Il bouge encore un peu. Toussaint se dirige calmement vers l'arbre à billes qu'il a posé dans un coin. Il déclenche le mécanisme. Les billes se mettent à tomber. Toussaint contemple sa vengeance. Toussaint regarde l'automate. Le sergent a un dernier soubresaut. Ses jambes pendent dans le vide.

La dernière bille n'est pas encore arrivée.. Toussaint a un sourire, il est arrivé à tuer le sergent avant la fin du jeu.

Liberata s'approche en hésitant. Elle aussi est sonnée, débraillée, décoiffée, ses vêtements sont déchirés. Elle fait quelques pas vers le pendu mais n'ose pas s'approcher. Toussaint regarde Liberata. Une silhouette entre dans le champs, derrière eux. Toussaint se retourne, il n'en croit pas ses yeux.

OTTONE

Résistant, non?

Toussaint rejoint son frère. Les deux hommes tombent dans les bras l'un de l'autre. Moment intense. Toussaint en pleure. Il s'écarte et donne des coups de poing violents sur l'épaule de son frère.

TOUSSAINT VEZZANELLI

T'anu tomбу...ùn hè pussibule... sì mortu...
Ils t'ont tué... C'est impossible... Ils t'ont tué

OTTONE

innò... sò quì... sò quì...
Mais non... Je suis là... Je suis là...

TOUSSAINT VEZZANELLI

Ma, ma cum'ai fattu ?
Mais comment tu as fait, enfin?

OTTONE

(comme une évidence)
Eh ! ùn ci eru più in u casellu...
Ben... J'y étais plus, dans la cabane ...

Toussaint reprend son frère dans ses bras.

Liberata n'ose pas s'avancer. Son regard est attiré par un mouvement, près de la voie ferrée. Son expression s'assombrit.

Un soldat italien se positionne à coté des deux frères. Il regarde lui aussi le pendu qui se balance lentement. Il crache par terre.

SOLDAT NAPOLITAIN

(en napolitain) Che liberazione ! Se penso che siete stati voi, i corsi, a sbarazzarci di questa canaglia !
Bon débarras. Quand je pense qu'il faut que ce soit vous, les corses, qui nous débarrassiez de la vermine!

Les quatre personnages sont autour du pendu. Ils contemplent le spectacle morbide.

OTTONE

Ci hà da vulè à piattà lu avà.
Il va falloir planquer le corps maintenant.

SOLDAT NAPOLITAIN

(en napolitain) Non vi preoccupate. Ci penso io. Lasciatemi soltanto qualche minuto per godermi lo spettacolo.

Ne vous inquiétez pas. Je m'en occuperai. Laissez moi juste profiter du spectacle quelques minutes.

Plan fixe large. Ils entourent le pendu.

Liberata, Toussaint et Ottone disparaissent de l'image. On retrouve le soldat napolitain assis sur sa chaise, appuyé au mur de la gare, qui continue à gratter sur sa guitare et chanter une chanson napolitaine. Il chante tranquillement, pendant que le sergent Cortemaggiore se balance au bout de sa corde.

JOUR 9 du récit

133 EXT BERGERIE JOUR

(OTTONE . TOUSSAINT)

Les deux frères sont assis sur le muret, à côté de la bergerie. Ils regardent le paysage, pensifs. Toussaint jongle mécaniquement avec un petit objet qu'il lance d'une main et qu'il rattrape aussitôt.

OTTONE

Allora ? chî ti face d'esse mortu ?

Alors? Ça fait quelle impression d'être mort

TOUSSAINT VEZZANELLI

(ne comprend pas)

Un simu micca morti !

On n'est pas morts !

OTTONE

Pè tutti l'altri sì. Pensanu chî ci simu fatti tumbà da i taliani. Fin'tantu chî ci hê u rimusciu hê megliu ch'e no stessimu quî à l'appiattu.

Pour le reste du monde, toi et moi on s'est fait tuer par les italiens. On n'a pas intérêt à redescendre au village tant que tout ça ne s'est pas calmé

Toussaint regarde son frère, il arrête de jongler. Il prend le petit objet entre deux doigts et le porte près de ses yeux. C'est une balle de 9mm.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(obstiné)

Subbitu quand'elli cappieranu à Paul'Antone, Eiu mi ne faleraghju. Anderaghju à mette fine à u prublema. Paul'Antone hê un traditore. Ci vole à fà vindetta.

Des qu'ils relâcheront Paul Antoine, moi je descendrai. J'irai régler le problème. Paul Antoine est un traître. Il doit payer.

OTTONE

Ùn lu cappieranu micca.

Ils ne le relâcheront pas.

TOUSSAINT VEZZANELLI

È perchè ?

Pourquoi il ne le relâcherait pas

Ottone marque une pause, il s'assombrit.

OTTONE

Il lui ont fait boire de l'huile de vidange. Paul Antoine est mort.

Toussaint marque le coup.

OTTONE

Et Paul Antoine n'a pas détourné le parachutage. J'ai retrouvé le container. Je sais qui a récupéré l'argent.

TOUSSAINT VEZZANELLI

(détruit)

Liberata?

Ottone a un sourire.

OTTONE

Non.

TOUSSAINT VEZZANELLI

Mais alors, qui ?

134 & 135 SÉQUENCES SUPPRIMÉES

136 EXT CHAMPS D'OLIVIERS ZILIA JOUR

(PETRU . OTTONE . LIBERATA . TOUSSAINT)

On reconnaît les chemins bordés de pierres des champs d'oliviers. Plan au téléobjectif. Le vieux Petru arrive, il se dirige vers son moulin d'un pas alerte. Il aperçoit quelque chose, change de physionomie et s'arrête.

Contre-champs, on découvre Ottone planté au milieu du chemin qui dévisage Petru.

PETRU

Cusì sì sempre vivu ?
Alors, tu es encore vivant?

OTTONE

Peccatu hein ! M'anu mancatu i to taliani
Pas de chance. Tes amis italiens m'ont raté.

PETRU

Chì voli ? ch'e no ci spartessimu i soldi ?
*Tu veux quoi? Qu'on partage l'argent? J'en ai déjà donné
une partie aux chemises noires... Tu veux ta part du
gâteau, c'est ça?*

OTTONE

Eiu ùn vogliu nunda O Pè. U me fratellu forse ?
Non. Je veux rien. Mon frère peut-être ?

Petru se tourne. On découvre Toussaint qui apparaît. Toussaint a son pistolet à la main. L'expression de Petru se durcit.

PETRU

Anc'à tè t'anu mancatu? ÷
*Toi aussi, ils t'ont raté ?
Je leur avais pourtant bien indiqué le chemin à travers la
montagne.*

OTTONE

i to taliani O Pè ! ùn sò micca abbastanza
sicuri i to taliani.
Tes italiens, Petru ! Pas fiables, tes italiens.

PETRU

È avà ? mi vulete tumbà ?...
Et Maintenant ? Vous voulez me tuer, c'est ça?...

Petru se place comme en face d'un peloton d'exécution, il fanfaronne :

PETRU

Fate puru.
Alors allez-y.

Toussaint se fige, pointe son revolver vers Petru, vise mais n'arrive pas à tirer .
Petru a un sourire, il défie Toussaint. Une main entre dans le champs. On découvre Liberata, détruite, dans une tenue sombre. Elle a beaucoup pleuré. Elle prend le revolver des mains de Toussaint sans un mot. Petru se décompose.

Les deux frères s'en retournent et marchent dans le chemin. Un coup de feu claque.

137 EXT BERGERIE JOUR

(OTTONE . TOUSSAINT . GINO L . GINO M)

Les deux frères s'occupent des chèvres qu'ils appellent par leurs prénoms (Kolkhoze, etc...) .

Toussaint et Ottone reviennent vers l'entrée de la bergerie. Ils s'arrêtent net. Deux italiens en uniforme les attendent, de dos. Toussaint les regarde, inquiet. Les deux soldats font quelques pas vers les deux frères. Toussaint et Ottone ont un mouvement de recul, qui ne dure pas.

OTTONE

(soucieux)

Chì site vinuti à fà qui ?

Qu'est-ce que vous venez faire ici

On reconnaît les deux Gino.

GINO LUPESE

Vi dobbiamo ancora concedere la rivincita

Vous nous devez toujours une revanche.

138 EXT BERGERIE SOIR

(OTTONE . TOUSSAINT . GINO L . GINO M)

Le soir tombe sur la Balagne. Les deux frères et les deux Gino sont assis autour d'une table sommaire installée devant la bergerie. Les quatre hommes jouent aux cartes, ils rient, ils s'engueulent, ils sont contents. Image graphique, contre jour, zoom arrière lent.

Au milieu de leurs conversations de joueurs de carte, on distingue:

TOUSSAINT VEZZANELLI

Dimmi ghjà, avà chì Paul'Antone ùn ci hè più, pensi chì cù Liberata possu... ?

Maintenant qu'elle est veuve, Liberata... Tu crois que...?

OTTONE

(il ricane)

Innò O Sà. Mancu appena.

Mais non, Toussaint! C'est impossible..

TOUSSAINT VEZZANELLI

È chì ne sai tù ?

Qu'est-ce que tu en sais, toi?

OTTONE

Mamma ùn t'hà spiecatu nunda ?

Elle t'a pas expliqué, maman?

TOUSSAINT VEZZANELLI

Spiecatu chè ?

Expliqué quoi?

OTTONE

Ah ! li dumanderai. Alè ghjoca puru

Bah... Tu lui demanderas. Allez joue!

L'image se fige au milieu du zoom arrière.

Un titrage explicatif s'affiche :

6 mois plus tard, le 9 septembre 1943, les alliés débarqueront sur l'île, épaulés par la résistance corse qui a préparé le terrain.

Ajaccio sera la première ville française libérée.

Une grande partie des soldats italiens se retournera contre l'occupant fasciste et aidera les corses et les alliés à libérer leur territoire.

Le titrage disparaît, l'image se remet en mouvement, le zoom arrière se poursuit et se termine.

La conversation de joueurs de carte reprend.

Suite du zoom arrière. Fondu au noir.

Générique de fin

Les noms défilent sur un gros plan du pantin mécanique qui s'agite. Le son du pantin sert de musique de générique de fin. La durée du mécanisme du pantin est la durée du générique de fin.